



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Curiosité. Dissipation d'esprit, épanchement de cœur, inapplication à ses
devoirs, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

re dans les ames les plus avancées & les plus parfaites, pour leur servir de contrepoids; de crainte que par une trop grande sécurité,

elles ne tombent dans la negligence. *L'Abbé de la Trappe. Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

CURIOSITÉ,

DISSIPATION D'ESPRIT, EPANCHEMENT DE COEUR,
Inapplication à ses devoirs, &c.

AVERTISSEMENT.

Encore que ce titre marque assez la matiere que l'on traite ici, il est néanmoins à propos d'avertir que nous n'y comprenons point ni l'oisiveté, ni le mauvais emploi du temps, ni les autres sujets qui pourroient y avoir quelque rapport, pour nous borner uniquement à la Curiosité, qui dissipe notre esprit, & qui l'occupe tout entier de bagatelles, ou de choses qui non seulement ne nous touchent point; mais encore qui nous font oublier le soin de celles qui nous regardent personnellement.

Il est vrai que cette Curiosité est différente, selon la différence des objets qui l'attirent, & que les maux qu'elle cause, pourroient faire avant de sujets de discours; mais je crois que c'est assez la limiter, que de la restreindre aux obstacles qu'elle apporte à la piété, au soin du salut, & aux devoirs d'un véritable Chrétien. C'est aussi à quoi le Prédicateur doit s'arrêter, pour ne point faire un discours trop vague, qui porte à faux. Ainsi l'on n'accuse point ici les hommes des grands desordres auxquels ils s'abandonnent, ni des vices à quoi ils sont sujets: mais on les exhorte à en retrancher la principale cause, qui est la curiosité, la dissipation d'esprit, & l'épanchement du cœur, sur une infinité d'objets qui les distraient, & qui les détournent des devoirs de leur état, de leurs emplois, & de leur Religion.

Du reste, ce sujet ne peut manquer d'estre utile, puisqu'il doit avoir pour fin de retirer les Auditeurs des vains amusemens du siècle, & de remédier aux desordres que cause la curiosité; & d'ailleurs qu'il donne lieu de faire quantité d'inductions & de peintures morales, vives & pressantes, pour exciter à une vigilance chrétienne; & à une attention plus exacte à tous nos devoirs.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

L Que la Curiosité est entièrement opposée à l'esprit du Christianisme, & à la vie d'un véritable Chrétien. La plupart des Chrétiens sont dans cette dangereuse erreur, dont il n'est pas aisé de les delabuser: que la Curiosité est du nombre des pechez legers, & une passion pardonnable & innocente, que presque personne ne se met en peine de reprimier. On la regarde comme un moyen de dissiper les tenebres de l'ignorance, avec laquelle nous naissons; comme une marque de la noblesse de notre ame, & comme un desir que la nature a imprimé dans tous les hommes, pour adoucir les peines, les chagrins, & les miseres de cette vie. Cela seroit vrai, si l'on sçavoit faire un bon usage de cette passion; mais le dérèglement qui en est presque inseparable, est la source de tous les crimes, & la cause de tous les desordres que l'on voit dans le monde: & c'est ce que j'entreprends de justifier, en vous montrant qu'elle est entièrement opposée à l'esprit du Christianisme, & à la vie d'un véritable Chrétien. En voici les preuves.

L'esprit du Christianisme consiste particulièrement en trois choses, que le Fils de Dieu a lui-même établies, & qui sont tirées des plus constantes maximes de l'Evangile. La premiere, dans une mortification continue, interieure de ses desirs dérèglez, & exterieure de tous ses sens. La seconde, dans une vigilance & dans une attention sur soi-même, & sur tous les mouvemens de son cœur, pour se garentir des surprises de l'amour propre, & des pièges de tous les enne-

mis de notre salut. La troisieme, dans une vie laborieuse, ennemie de l'oisiveté, & toute occupée à travailler pour le ciel. Or qu'y a-t-il de plus opposé à cet esprit, & à la vie chrétienne, que la Curiosité? 1°. Puisqu'au lieu d'une mortification continue en toutes choses, la Curiosité fait que le cœur s'épanche au-dehors; qu'on ne cherche que le plaisir, & la satisfaction de tous ses sens, & même de tous ses desirs. La Curiosité n'est-elle donc pas l'ennemie déclarée de la mortification chrétienne, & par conséquent opposée à l'esprit du Christianisme, en sa maxime la plus essentielle? 2°. Elle n'est pas moins opposée à la seconde, qui est d'avoir une attention continue sur soi-même, que le Sauveur a tant recommandée; mais au lieu de cette attention & de cette vigilance si nécessaire, que fait autre chose la Curiosité, que de nous rendre attentifs à ce qui se passe au-dehors, à nous faire entreprendre des voyages pour la satisfaire, & à nous faire oublier nous-mêmes, pour nous occuper des affaires d'autrui? 3°. Enfin si la vie chrétienne consiste à travailler pour le ciel, à acquérir des vertus & des merites: Qu'y a-t-il de plus contraire que la Curiosité, qui fait passer la vie à la plupart des hommes dans une oisiveté continue, qui est la source de tous les maux?

Sur les maux qui naissent de la Curiosité. 1°. La curiosité de tout sçavoir & d'apprendre, est cause qu'on s'ignore soi-même, & qu'on neglige de se connoître, qui est la plus utile de toutes les sciences.

I I.

2°. La curiosité qui porte à s'enquêter, & à vouloir sçavoir ce que font les autres, & à nous ingérer dans leurs affaires, nous fait négliger les nôtres : du moins celles qui nous importent le plus, telles que sont les devoirs de notre état, & les soins de notre famille, & de ceux qui dépendent de nous.

3°. La curiosité d'avoir des choses rares, précieuses, & non communes, fait que le cœur s'y attache, & qu'on met son affection à des bagatelles qui partagent ce cœur, qui devroit se tourner tout entier vers les biens solides & éternels.

III. COMBIEN la curiosité est opposée à la dévotion.

1°. La dévotion consiste dans un recueillement intérieur; & la curiosité nous distrait, & nous dissipe, en nous faisant rechercher les objets extérieurs.

2°. La dévotion nous porte au détachement de toutes les créatures, & à une séparation entière de tout ce que le monde aime, & recherche avec plus de passion: & il est évident que la curiosité nous y attache, puisqu'elle ne nous la feroit pas rechercher avec tant d'ardeur, & d'empressement, si on ne les aimoit.

3°. La dévotion nous fait uniquement chercher Dieu, en toutes choses, afin de nous unir à lui par un parfait dévouement. Et au contraire, la curiosité nous en éloigne, si même elle ne nous en sépare tout-à-fait, en nous faisant chercher & trouver notre satisfaction dans les choses créées.

IV. CURIOSITÉ dans les personnes consacrées au service de Dieu.

1°. La curiosité dissipe l'esprit, diminue insensiblement la ferveur, & fait perdre enfin l'esprit de dévotion: il n'en faut point d'autres preuves que l'expérience, qui nous fait voir que c'est par là que l'on commence à se relâcher.

2°. Elle fait que les personnes Religieuses négligent les devoirs de leur état, & leurs exercices de piété, pour se donner toutes au dehors, au préjudice de la régularité.

3°. Elle fait qu'on retourne au monde, en recherchant les divertissemens mondains, ou des occupations qui les amusent, & les distraient.

V. LE mal que la curiosité cause à chaque personne en particulier.

1°. La curiosité est la source de presque toutes les tentations; car c'est les chercher, les irriter, les entretenir, & les fomenter, que d'être curieux de voir, d'entendre, & de posséder les objets capables de les exciter, & de les faire naître.

2°. Elle est la source d'une infinité de pechez: comme de la vanité, de la médisance, des jugemens téméraires sur la conduite d'autrui, des faux rapports que l'on fait, &c.

3°. Elle est la cause des plus grands malheurs qui arrivent dans le monde, des querelles, des inimitiez, des jalousies, des divisions dans les familles. Nous en avons des exemples dans l'Écriture, & dans toutes les histoires.

VI. SUR les effets, & les suites de la curiosité.

1°. La curiosité semble un défaut léger, dont on s'avoue plus facilement être coupable, & qu'on excuse plus aisément; mais qui est une occasion des plus grands pechez auxquels on s'expose témérairement.

2°. Elle corrompt les meilleures actions: elle a cela de commun avec la vaine gloire, que quelque louable que soit l'action que l'on entreprend par l'un de ces deux motifs, elle

Tome I.

n'est d'aucun mérite devant Dieu; & même nous attire souvent sa colere & les plus severes châtimens.

2°. Elle fait que le cœur s'épanchant tout au-dehors, se vuide, & perd tout ce qu'il peut avoir acquis de vertu, de mérite, & de sentiment de piété.

LA curiosité étant l'effet ou la cause de la dissipation d'esprit, & d'un épanchement de cœur vers les biens extérieurs,

1°. Elle met un grand obstacle aux lumières du Ciel, & aux graces intérieures, par lesquelles il leur éclaire l'esprit, & leur touche le cœur, pour les faire rentrer dans eux-mêmes, & les faire revenir de leurs égaremens.

2°. Elle inspire un dégoût habituel, des exercices de piété, de la priere, de la parole de Dieu, & des plus saintes pratiques de la Religion.

3°. Elle cause ensuite un profond oubli, une entière négligence de son salut, & un mépris des plus salutaires avis qu'on pourroit nous donner sur une conduite si déréglée.

LA curiosité est opposée particulièrement à deux préceptes que nous donne le Fils de Dieu pour la conduite de notre vie.

1°. De veiller sans cesse sur nous-mêmes, pour nous garantir des pièges de nos ennemis, des surprises de nos passions, & des charmes des objets extérieurs. Or qu'y a-t-il de plus opposé à ce précepte que la curiosité qui nous dissipe, nous distrait, & applique notre esprit à toute autre chose?

2°. Le second précepte que le Sauveur a fait à tous ceux qui veulent être de sa suite, est de renoncer, du moins de cœur & d'affection, à toutes les choses de la terre. Or quelle marque plus visible, qu'elles nous plaisent, qu'on les aime, & qu'on est fortement attaché aux pompes, aux joyes, & aux divertissemens du monde, que la curiosité qui nous porte à les rechercher, à s'en remplir l'esprit; & à y passer la meilleure partie de son temps.

ON peut montrer dans les deux parties d'un discours,

1°. Que la curiosité est une passion ennemie du repos, tant du corps que de l'esprit, de celui qui en est possédé. Elle lui cause mille inquiétudes, lui fait entreprendre de longs & de périlleux voyages; elle lui attire quantité d'affaires fâcheuses; l'engage dans des intrigues, dont il a peine à se tirer, & lui cause enfin des troubles & des embarras de conscience, dont il ne se délivre qu'en renonçant à cette passion inquiète, qui trouble tout le repos de sa vie. Ajoutez que la curiosité est insatiable, aussi-bien que l'avarice, dont elle semble être une espece; parce qu'elle n'est jamais contente: on passe d'un objet à un autre; & on ne dit jamais c'est assez: *Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur.*

2°. Que pour jouir de la paix & du repos qui fait le plus grand bonheur de cette vie, il faut reprimer notre curiosité par une mortification continuelle, parce que cette passion dure d'ordinaire toute la vie: je dis, par une mortification intérieure & extérieure, de tous nos desirs déreglez, & de tous nos sens, des yeux, des oreilles, & des autres qui excitent cette curiosité, & enfin par une attention continuelle sur nous-mêmes.

LA curiosité des hommes est sans bornes.

T t t z

V I I

V I I I

I X

Eccle. vi

X

& s'étend sur toutes les choses qui en font l'objet : sur le passé, sur le présent, & sur l'avenir, dont la connoissance nous peut donner quelque satisfaction. Voici ce qui peut servir de sujet d'un discours moral & instructif.

1°. A l'égard du passé : La curiosité peut être louable & utile, quand elle a pour fin, & pour motif, de s'instruire par les évènements arrivés dans tous les siècles, de la manière dont on se doit conduire, & régler sa vie à l'avenir; puisqu'on y trouve des faits, & des exemples, qui peuvent être autant de leçons.

2°. A l'égard des choses à venir : C'est une curiosité criminelle de prétendre connoître par le moyen des astres, les destinées des hommes, & les choses qui dépendent de leur liberté : mais c'est une curiosité superstitieuse, & détestable, de les vouloir connoître par des moyens diaboliques, en consultant les devins ou les démons.

3°. A l'égard des choses présentes, soit générales qui se passent dans tout le monde, soit particulières dans les familles, &c. C'est une curiosité inquiète, qui nous distrahit, & qui empêche l'attention que nous devrions avoir sur nous-mêmes.

X I.

ON distingue assez communément la curiosité en trois espèces, toutes dangereuses, & préjudiciables à notre salut, & cela par rapport aux trois objets qui ont coutume de l'exercer. Le premier regarde les choses divines, les secrets de la Providence, & les mystères qui sont au-dessus de nos esprits, & de notre intelligence. Le second objet est des choses qui sont au-dessous de nous; c'est-à-dire, qui sont indignes de l'application de nos esprits, & qui ne sont propres qu'à corrompre le cœur après avoir corrompu l'esprit. Le troisième enfin, est des choses qui se passent autour de nous; c'est-à-dire, les mœurs & les actions du prochain. Sur quoi l'on peut montrer :

1°. Que la curiosité en matière de Foi, & en ce qui regarde les secrets & les mystères, que Dieu n'a pas voulu nous révéler,

nous expose à perdre la foi, & à être aveuglez par l'éclat de la majesté de Dieu. C'est ce qui a fait tous les Hérétiques, qui n'ont pu croire ce qu'ils n'ont pu comprendre.

2°. Pour les choses qui sont au-dessous de nous; nous devons entendre par là la connoissance du mal, qui, vû la pente & l'inclination naturelle que nous y avons, ne sert qu'à irriter la convoitise, & nous porter à connoître par expérience, ce que nous avons appris par l'étude & la speculation; & il est constant, que de vouloir savoir le mal par une curiosité indiscrete, c'est n'être pas éloigné de le commettre, & c'est le danger à quoi elle nous expose.

3°. La curiosité des choses qui se passent autour de nous, n'est pas moins dangereuse; c'est-à-dire, d'examiner la conduite & les actions des autres, parce que c'est une source de pechez contre la charité. C'est ce qui donne occasion aux médisances, aux soupçons, aux jugemens défavantageux, & ce qui cause une inapplication à nos propres devoirs, toujours attentifs à étudier comment les autres s'acquittent des leurs.

Qu'è la curiosité est un grand obstacle au XII. salut.

1°. Pour travailler comme il faut à l'affaire de son salut, il faut s'y appliquer tout de bon, comme à notre première & notre plus grande affaire; & rien ne nous empêche davantage d'y penser sérieusement que la curiosité qui nous dissipe l'esprit, & qui nous en fait perdre entièrement le souvenir.

2°. Pour être sauvé, il faut croire & suivre les maximes éternelles que la Foi nous enseigne, ce que l'Evangile appelle la science du salut. *Ad dandum scientiam salutis plebi Luc. 1. 1.* Et la curiosité nous conduit à l'erreur, & à douter de tout en matière de Foi.

3°. Il faut en troisième lieu, pour faire son salut, mettre en pratique les maximes du Christianisme, l'humilité, la charité, la mortification des sens, &c. & rien ne porte plus au dérèglement des mœurs, que la curiosité, qui ne cherche qu'à se satisfaire.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères.

Saint Augustin, *lib. 10. Confess. cap. 35.* & 37. fait fort au long le caractère de la curiosité.

Le même, se plaint souvent dans ses Confessions, de la dissipation de son esprit, & de l'épanchement de son cœur vers les biens créés, que lui causoit sa curiosité.

Le même, l. 3. de ses Confess. ch. 2. parle de la curiosité qu'il avoit pour les spectacles des Théâtres, & de la part que les Auditeurs prennent aux funestes accidens qui s'y représentent.

Le même, *lib. de Moribus Eccles. c. 21.* blâme la curiosité de ceux qui négligent les vertus chrétiennes, pour s'appliquer entièrement à la connoissance des choses naturelles.

Le même, *Tract. in Epist. Joannis*, parlant de la réponse que le Sauveur fit au démon qui lui vouloit persuader de se précipiter du haut du Temple, montre que c'est une curiosité blâmable de demander des preuves extraordinaires de la vérité de notre foi.

Le même, *lib. 8. de Civit. c. 19.* & *lib. 2. de Doctr. Christ. c. 23.* condamne cette damnable curiosité, d'apprendre des démons les

choses à venir, ou cachées; ou par magie, ou par de vaines superstitions.

Saint Jérôme, *Epist. 146. ad Damasum*, invecitive contre les Prêtres & les Ministres du Seigneur, lesquels négligeant la lecture des livres saints, s'appliquent à des sciences prophanes & curieuses, à lire les Poètes peu honorés, & autres semblables livres dangereux, & peu sçans à leur état.

Le même, *Epist. 22. ad Eustochium*, défend aux Vierges la lecture des livres curieux.

Saint Gregoire, *Homil. 36. in Evang.* montre que le principal emploi d'un curieux, & son plus grand péché, est de rechercher & examiner la vie d'autrui, & de négliger la sienne.

Le même, *lib. 12. Moral. c. 23. & 24.* montre combien il est dangereux de se répandre trop au-dehors par une curiosité inquiète qui dissipe l'esprit.

Saint Chrysostome, dans l'exhortation sur le chapitre 11. de Saint Matthieu, montre combien la curiosité de voir les spectacles est dangereuse dans un Chrétien.

Le même, sur le chapitre 24. de Saint Mar-

thieu, déclame fortement contre l'Astrologie judiciaire, comme enseignant des curiositez insouffrenables, pernicieuses, & injurieuses à Dieu.

Saint Bernard, dans le livre, *De modo bene vivendi*, qu'il a écrit pour sa sœur. Le 54. discours est tout entier sur la curiosité.

Le même, *Tract. de Gradibus humil.* où il dit que le premier degré de l'orgueil est la curiosité, montre par quels signes, & par quels indices on peut reconnoître un curieux.

Les Livres spirituels, & autres.

Grenade, au Traité de l'Oraison & de la Meditation, ch. 2. §. 7. montre combien la curiosité nuit à la devotion.

Le même, au ch. 4. du même Traité, §. 6. montre que nous ne devons pas rechercher, par une vaine curiosité, ce qui est au dessus de nous.

Le Pere Louïs du Pont, dans la Guide des Pecheurs, Traité de la Mortification, &c. chap. 8.

Le Pere Cauffin, dans la Cour sainte, Traité troisième des Passions, parle de la curiosité, & des maux qu'elle cause dans le monde.

Le Pere Guilloré, dans son Grand Ouvrage, parle en plusieurs endroits, de la vie dissipée, de la curiosité, & de la mortification des sens.

Tous ceux qui ont écrit contre les spectacles, contre la lecture des mauvais livres, contre les vanitez du siècle, attribuent ces desordres à la curiosité. Nous rapporterons ces Auteurs dans les titres où nous traiterons de ces Sujets.

Dandinus, in *Ethicis sacris*, lib. 2. de Fide, montre par l'autorité des saints Peres, combien la curiosité est dangereuse en matiere de foi.

Joannes Vitalis, in *Speculo morali*, Traité, de *Rumoribus non audiendis, & rebus curiosis.*

Matthæus Fasianus, in *exposit. 7. Peccat. mortal.* parle de la curiosité.

Nicolaus Hanapus, in *summa*, c. 123. s'entend particulièrement sur la curiosité mondaine.

Guillelmus Baldefanus, lib. *contra intemperantiam*, c. 11. lorsqu'il traite de *custodia oculorum*, parle amplement de la curiosité, dont les yeux sont les principaux instrumens.

Monsieur Thiers, dans le livre intitulé, *Des Jeux & des Divertissemens*, chap. 9. montre que la curiosité de regarder des tableaux, des statues & des representations lascives, est contre les principes de la morale de l'Évangile, & celle des Payens mêmes, qui ont eu quelque soin des bonnes mœurs. Plutarque, dans ses *Morales*, a un Traité sur la curiosité.

On peut joindre à tous ces Auteurs, ceux qui ont parlé du recueillement, de la retraite, de l'attention sur soi-même, & de la vigilance chrétienne.

Mathias Faber, in *sest. sanct. Joann. Apost. conc. 4.* où il parle de cinq fortes de curiositez qu'on doit éviter.

Les Précautions modernes.

Le Pere Duneau, Sermon pour le Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie, où il montre, qu'il faut faire un bon usage de la doctrine, & des sciences, & se garder des abus qui s'y commettent.

L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, dans les Sujets particuliers, a un Sermon sur la curiosité en general.

Grenade, dans ses *Lieux Communs*, v. *Curiositas.*

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matiere.

Bulée, in *Panario*, v. *Curiositas.*

Le Pere Theophile Raynaud. *Tom. de virtutibus*, lib. 6. sect. 2. cap. 4.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

ALtiora te ne quaesieris, & fortiora te ne scrutatus fueris. Eccli. 3.

Qua praecepit tibi Deus illa cogita semper, & in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus. Ibidem.

Qui scrutator est mansuetus, opprimetur a gloria. Prov. 25.

In rebus supervacuis noli scrutari multipliciter... non enim tibi necessarium, ea qua sunt abscondita, videre oculis tuis. Eccli. 3.

Vani sunt homines in quibus non subest scientia Dei. Sapient. 13.

Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur. Eccle. 1.

Renunciavit cor meum, ultra laborare sub sole. Eccle. 2.

Annunciate nobis qua ventura sunt, & dicemus quod Dii estis vos. Isaïæ 41.

Fili mi, ne in multis sint actus tui. Eccli. 11.

Præcordia fatui quasi rota carri, & quasi axis versatilis, cogitationes illius. Eccli. 33.

Fascinatio nugacitatis obscurat bona, & inconstantia concupiscentia transvertit sensum sine malitia. Sapient. 4.

Va qui cogitatis inutile. Mich. 2.

Telas araneorum texerunt. Isaïæ 59.

Filii hominum usque quò gravi corde? ut

Tom. I.

NE recherchez point ce qui est au-dessus de vous, & ne tâchez point de penetrer ce qui surpasse vos forces.

Pensez toujours à ce que Dieu vous a commandé, & n'ayez point la curiosité d'examiner la plupart de ses ouvrages.

Celui qui veut sonder la majesté, sera accablé de sa gloire.

Ne vous appliquez point avec empressement à la recherche des choses non necessaires... car vous n'avez que faire de voir de vos yeux ce qui est caché.

Tous les hommes qui n'ont point la connoissance de Dieu, ne sont que vanité.

L'œil ne se rassasie point de voir, & l'oreille ne se lasse point d'écouter.

J'ai pris resolution dans mon cœur, de ne me tourmenter pas davantage sous le Soleil.

Découvrez-nous ce qui doit arriver à l'avenir, & nous reconnoîtrons que vous êtes des Dieux.

Mon fils, ne vous engagez pas dans une multitude d'actions.

Le cœur de l'insensé est comme la roue d'un chariot, & sa pensée est comme un essieu, qui tourne toujours.

L'enfermelement des badineries obscurcit le bien, & les passions volages de la concupiscentie renversent l'esprit même éloigné du mal.

Malheur à vous qui ne pensez qu'à des choses inutiles.

Ils ont tissé des toiles d'araignées.

Jusqu'à quand, ô enfans des hommes, aurez-

T t t 3

quid diligitis vanitatem & queritis mendacium? Psalm. 4.

Cum me convertissem ad universa opera que fecerant manus mea, & ad labores in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem, & afflictionem animi. Eccl. 2.

Omni custodia custodi cor tuum. Prov. 4.

Magister, volumus à te signum videre. Generatio mala & adultera signum querit, & signum non dabitur ei. Matth. 12.

Non est vestrum nosse tempora vel momenta, que Pater posuit in sua potestate. Act. 1.

Per totam noctem laborantes nihil cepimus. Luc. 5.

Martha, Martha, sollicita es & turbaris erga plurima: porro unum est necessarium. Luc. 10.

Semper discentes, & nunquam ad scientiam pervenientes. 2. ad Timoth. 3.

Averte oculos meos ne videant vanitatem. Psalm. 118.

Narraverunt mihi iniqui fabulationes. Ibidem.

Ambulantes inquiete, nihil operantes, sed curiosius agentes. 2. ad Thessal. c. 3.

Adolescentiores viduas devota... otiosa discunt circuire domos: non solum otiose, sed & verbose, & curiose, loquentes que non oportet. 1. ad Timoth. 5.

Qui ad nihil aliud vacabant, nisi aut dicere aut audire aliquid novi. Act. 17.

Noli circumspicere in vicis civitatis, nec oberraveris in plateis illius. Eccl. 9.

Proposui in anima mea querere, & investigare sapienter que sunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea. Eccl. 1.

Operam detis ut quieti sitis, & negotium vestrum agatis. 1. ad Thessal. c. 4.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La curiosité d'Eve a été la première cause de tous les malheurs du monde.

La curiosité est presque aussi ancienne que le monde même, puisqu'elle eut part au péché de nos premiers Peres. Le demon, sous la figure du serpent, presenta d'abord à la femme le fruit, auquel Dieu leur avoit défendu de toucher; il l'invita d'en goûter, en l'assurant qu'au lieu de la mort, dont Dieu les avoit menacez, ils y trouveroient une source de vie immortelle; & qu'outre cela, ils auroient la connoissance du bien & du mal: ce qui étoit bien capable d'exciter la curiosité de cette femme. Il est probable d'ailleurs, que cet esprit artificieux n'épargna rien pour faire valoir la beauté & l'excellence de ce fruit, sur tous les autres qui étoient dans ce jardin délicieux. Il n'en fallut pas davantage pour porter Eve à en faire l'expérience qui fut si funeste à toute sa posterité. De manière qu'on peut dire que la curiosité fut la première tentation, & ensuite la source de tous les maux du monde.

La curiosité punie en la personne de la femme de Loth.

La femme de Loth oubliant par une légèreté qui est assez ordinaire à ce sexe, l'ordre que les Anges lui avoient donné de ne point regarder en arriere; & ne pouvant croire que cette curiosité de voir de loin une ville en feu, lui dût coûter la vie, elle s'y laissa aller; & entendant le bruit & l'impe-

vous le cœur appelant? pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge?

En tournant les yeux vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité, & affliction d'esprit en toutes choses.

Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur.

Maître, nous voudrions bien que vous nous fiffiez voir quelque prodige... Cette race méchante & adulate demandé un prodige, & on ne lui en accordera point.

Ce n'est pas à vous à sçavoir les temps, & les momens que le Pere a mis en sa puissance.

Nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre.

Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses: cependant une seule chose est nécessaire.

Des gens qui apprennent toujours, & qui n'arrivent jamais jusqu'à la connoissance de la vérité.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent point la vanité.

Les méchans m'ont entretenu de choses vaines & fabuleuses.

Il y en a quelques-uns qui sont gens inquiets, déreglez, oisifs, & qui se mêlent curieusement de ce qui ne les regarde point.

Il y a de jeunes veuves fainéantes, qui s'accoutument à courir par les maisons; elles ne font pas seulement fainéantes, mais encore causeuses, & curieuses, s'entretenant de choses, dont elles ne devoient point parler: évitez-les.

Les Athéniens ne passoient tout leur temps, qu'à dire, & à entendre quelque chose de nouveau.

Ne jetez point les yeux de tous côtez dans les rues de la ville, & ne vous promenez pas dans les places publiques.

Je resolu en moi-même, de rechercher & d'examiner avec sagesse, ce qui se passe sous le soleil. Dieu a donné aux hommes cette fâcheuse occupation, qui les exerce pendant leur vie.

Etudiez-vous à vivre en repos, & à vous appliquer chacun à ce que vous avez à faire.

La curiosité des flammes, avec les cris de ceux qui en étoient dévorez tout vivans, elle se tourna pour regarder cet objet. Mais en voulant voir ce spectacle de terreur, elle devint elle-même un spectacle effrayant; car elle fut changée sur l'heure, en une statue de sel, qui a été comme un monument éternel, selon les paroles de l'Ecriture, pour apprendre aux hommes à quels dangers ils s'exposent par leurs curiositez indiscrettes, & qui ne peuvent se persuader qu'un petit regard, & une curiosité qui paroît assez legere, soit souvent la cause des plus grands desordres.

Dieu a fait voir un exemple encore plus terrible dans la punition qu'il exerça sur les Bethsamites, pour avoir regardé trop curieusement l'Arche du Seigneur, lorsque les Philistins la renvoyerent après plusieurs mois qu'ils l'avoient eue en leur puissance. Quelques saints Peres & plusieurs Interpretes sont en peine de sçavoir quel crime si énorme pouvoient avoir commis ces Bethsamites, pour obliger Dieu d'en tirer un châtimeut, tel que fut celui de faire mourir cinquante mille personnes de la populace, outre soixante-dix des plus considerables entre le peuple. *Eo quod vidissent arcam Domini.* Ce fut pour avoir regardé l'Arche du Seigneur. *Quoi? étoit-ce*

La curiosité des Bethsamites fut severement punie.

donc un si grand crime, d'avoir jetté les yeux sur ce précieux gage de la protection de Dieu sur son peuple ? sur ce sacré dépot qui faisoit le bonheur de cette nation ? sur ce sanctuaire où le Seigneur rendoit ses oracles ? N'étoit-ce pas un spectacle digne de leurs regards, de revoir cette Arche qu'ils avoient si heureusement recouvrée contre toute espérance ? Non, ce n'étoit pas un crime de l'avoir regardée, mais de l'avoir regardée avec des yeux curieux, en ôtant, comme l'on croit, le voile qui la couvroit, pour voir & examiner ce qu'elle contenoit, & ce qui y étoit renfermé. C'étoit manquer de respect ; c'étoit une curiosité temeraire, qui leur a attiré un si rigoureux, mais tres-juste châ-timent.

La curiosité de Dina fille du Patriarche Jacob fut cause d'un étrange malheur.

Quand la curiosité ne porteroit pas au crime, ne donne-t-elle pas souvent occasion d'en commettre ? témoin la curieuse Dina. Le Texte sacré nous fait une peinture tragique des malheurs que causa cette fille mondaine, qui étoit allée voir les femmes du pays, où elle étoit nouvellement arrivée avec son Pere Jacob. Elle fut enlevée, deshonorée, & cet affront outrageux fut ensuite vengé par ses freres, par le saccagement de toute une ville, & le massacre de tous ses habitans.

Châtiment que Dieu tira de la curiosité de David.

Que n'a point coûté à David un regard trop curieux ? Après avoir terni l'innocence de sa vie, ne l'a-t-il pas engagé dans une suite de malheurs qui envelopa son peuple dans les desastres de sa famille ? Il ne pensoit point alors à ces funestes suites, dont ce regard devoit être le principe & la cause : mais il apprit depuis par sa propre experience, qu'il n'y a point de malheurs que la curiosité n'attire, & n'entraîne après soi. Il l'avoit déjà reconnu dans une autre occasion, où sa curiosité le porta à vouloir sçavoir les forces de son Etat, & combien de soldats capables de porter les armes, il en pourroit tirer au besoin, pour en faire une puissante armée, & assez forte pour repousser ou attaquer quelque ennemi que ce fût. Sa curiosité fut satisfaite ; mais il lui en coûta la perte de soixante & dix mille de ses sujets, qu'une peste moissonna en peu de temps ; & ce Prince tout saint qu'il étoit, eut encore assez de peine à apaiser la colere de Dieu, irrité d'une si vaine curiosité.

La curiosité de la Reine de Saba, de voir la sagesse de Salomon.

Il ne faut pas conclure de tous ces funestes exemples, que toute sorte de curiosité soit blâmable, & capable d'attirer la vengeance du Ciel. L'écriture a loué, & approuvé celle de la Reine de Saba, laquelle ayant entendu dire des merveilles de la sagesse de Salomon, fut piquée d'une innocente curiosité, de voir de ses propres yeux, si ce qui lui revenoit de tous côtes n'étoit point au-dessus de la verité. Elle entreprit un long voyage pour en être elle-même un fidele témoin, & ensuite ravie, & comme extasiée de voir l'ordre qui étoit dans son Palais, & la magnificence avec laquelle il étoit servi, & la sagesse qui paroissoit dans toute sa conduite, toute hors d'elle-même se recria, que la verité surpassoit la renommée qui a coutume d'exagerer tout, & qu'on ne lui avoit pas même rapporté la meilleure partie de ce qu'elle voyoit de ses yeux. Sa curiosité étoit loüable, d'être venuë de si loin apprendre de l'exemple de ce sage Roi, la maniere de gouverner son peuple, & de regler l'Etat que Dieu lui avoit confié.

Je ne crois pas qu'on puisse rien dire de plus fort pour condamner la vaine & inutile curiosité, que ce qu'en dit le Sage au second chapitre de l'Ecclesiaste, où il fait lui-même un détail étudié de toutes ses vaines occupations, de tous les efforts qu'il a faits, & de tous les mouvemens qu'il s'est donné pour satisfaire ses desirs inquiets & inconstans : en suite de quoi, il fait un aveu sincere qu'il n'a trouvé dans les objets de sa curiosité, que vanité, que chagrin, qu'amertume de cœur, & un sensible regret d'avoir si mal employé ses soins ; à quoi il a enfin renoncé pour en prendre de plus serieux & de plus importants : *Renunciavitque cor meum ultra laborare sub sole.* Eccle.

Salomon a condamné lui-même la vaine curiosité à laquelle il s'étoit laissé aller.

Le Nouveau Testament ne nous fournit point d'autres exemples sur ce sujet, que les sages réponses que le Fils de Dieu a faites à ceux qui lui ont fait des questions, ou des demandes qui n'alloient qu'à satisfaire leur vaine curiosité, & dont la connoissance ou la resolution ne pouvoit leur être d'aucune utilité pour leur instruction, ou pour leur salut. Voici ce que nous en lisons dans l'Evangile. Premièrement, il reçut mal ceux d'entre les Juifs qui demandoient à voir quelque prodige : *Magister volumus à te signum videre.* Comme ils n'étoient poussez que par un esprit de curiosité à lui demander cette preuve de sa mission & de son pouvoir, écoutez sa réponse ; *Generatio mala & adultera signum quarit, & signum non dabitur ei.* Cette race méchante & adulateur, demande un prodige, je sçai bien qu'elle n'a d'autre vûë que de satisfaire une vaine curiosité ; on ne lui en accordera point ; ce n'est pas ainsi qu'on se joue de la puissance divine. Secondement, quand il fut présenté devant Herode, auquel Pilate l'avoit renvoyé. Ce Prince avoit une extrême passion de le voir, esperant qu'il feroit quelque miracle, & quelque prodige en sa faveur : Mais cet Homme-Dieu qui avoit un pouvoir souverain sur toute la nature, qui n'avoit qu'à dire une parole pour se faire obéir, & qui pouvoit par cette condescendance au desir de ce Prince, se tirer des mains & de la persecution de ceux qui avoient conspiré sa mort, ne daigna pas seulement lui dire un mot, & aima mieux s'attirer son indignation, & se voir exposé à la risée de toute sa Cour, & de ses Gardes, que de se délivrer de la mort, en satisfaisant la curiosité de ce scelerat. Troisièmement, il en usa à peu près de même, à l'égard de Pilate. Pendant que ce Juge Romain ne l'interrogea que sur les faits dont ses ennemis le chargeoient, il lui répondit avec tout le respect possible, en sorte que Pilate, de son Juge devint son Avocat ; & rendit un témoignage authentique de son innocence : mais quand il lui fit d'autres questions qui ne servoient de rien pour sa justification, il garda un profond silence, qui donna de l'étonnement à Pilate même, qui lui en fit un reproche ; mais que le Sauveur aima mieux souffrir, que de rien accorder à sa curiosité. Quatrièmement, à l'égard de ses Apôtres mêmes, avec lesquels il conversoit familièrement, & à qui il découvroit quelquefois ses plus importants secrets ; il agissoit avec la même reserve. Car quand, par un privilege que leur donnoit l'amitié dont il les honoroit, ils prenoient la liberté de l'interroger, quoi qu'ils lui fissent souvent des questions peu sentées, & peu à propos, il souffroit leur ignorance & leur grossièreté,

Mat. 12.

& prenoit même la peine de les instruire ; mais il les reprenoit aigrement , quand ils lui en faisoient de curieuses , dont ils ne pouvoient tirer aucune instruction : comme quand ils lui demanderent , s'il ne rétabliroit pas le Royaume d'Israël. Quelle fut la réponse de

ce divin Maître à ces Disciples curieux? *Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate* : Ce n'est pas à vous de sçavoir les temps & les momens que le Pere a mis en sa puissance.

Actuum
I.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

C'est une vaine curiosité de vouloir sçavoir ce qui ne nous peut servir de rien pour notre salut.

V *Ani sunt homines in quibus non subest scientia Dei.* Sapient. 13. Les hommes sont vains ; c'est-à-dire , perdent leur temps , & leur peine dans la recherche de mille curiositez , qui n'avancent en rien leur bonheur éternel , si Dieu n'est le premier objet de leurs recherches , & de leurs connoissances. Tout le reste n'est que curiosité , & toute notre science n'est qu'un vain amusement d'un esprit inquiet , & qui ne se souvient pas qu'il n'est au monde que pour connoître & pour aimer Dieu. De maniere que tout ce qui ne tend point à cette noble fin , science , travail , intrigue , occupation , empressement , affaire , de quelque importance qu'elle soit , ne doit passer dans l'esprit d'un Chrétien , que pour une curiosité frivole , un amusement qui nous détourne de notre unique & véritable fin , à laquelle toutes nos pensées , nos paroles , nos actions , nos desirs , nos vûes , & nos desseins doivent tendre , & se rapporter.

mysteres de la Religion , de penetrer trop avant dans l'abime incomprehensible de la sagesse de Dieu , de lui demander compte de sa conduite , de sonder la profondeur de ses jugemens ; de raisonner & de disputer sur ce qu'il y a de plus sublime dans la foi , & qui demande une humble soumission de notre esprit. C'est en quoi , a lieu cet avis du Sage : *Altiora te ne quaeris , & fortiora te ne scrutatus fueris.*

La curiosité en matiere de foi rend incredule & opiniâtre.

La curiosité à cela de somnoler avec l'avarice , qu'elle est insaisissable.

Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur. Eccli. 1. La multiplicité d'objets , sur lesquels l'esprit & les sens se répandent avec une curiosité volage , & empressée , nous occupe , nous distrahit , nous dissipe & nous détourne de nos devoirs. Ce qui est sans doute un obstacle au salut , parce que cette attention continuelle aux choses presentes , nous amuse , & ne nous laisse pas le loisir de penser à l'affaire qui doit faire le capital de nos soins. En effet , la curiosité à cela de commun avec le desir des richesses , qu'elle n'est jamais contente ; mais veut toujours voir , toujours apprendre ; toujours avide de faire de nouvelles découvertes , elle employe aussi toutes sortes de moyens , pour s'enrichir de nouvelles connoissances , lesquelles souvent ne sont pas moins inutiles que les richesses qu'un avare amasse de tous côtez , & dont il ne tire autre fruit que le plaisir de les posséder. Car enfin , de quoi peuvent servir à cet esprit si curieux tous les bruits qui courent , & après lesquels il court lui-même ? ces nouvelles du temps , dont il ne veut plus entendre parler le lendemain ? le rapport qu'on lui fait de tout ce qui se passe dans les familles , & de tout ce qui se fait dans une ville ? Cependant il reçoit tout , il se remplit de tout , & demeure toujours vuide ; jamais satisfait , toujours inquiet , passant d'objet en objet , sans se donner même le loisir de s'y arrêter : *Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur.*

Nisi videro, non credam. Joan. 20. C'est ce que disoit l'incredule Saint Thomas , lorsque les autres Apôtres lui racontaient qu'ils avoient vû le Sauveur resuscité ; cet Apôtre porta sa curiosité jusqu'à vouloir manier les playes que cet Homme-Dieu avoit reçues sur son corps , & mettre ses doigts dans les trous de ses mains & de son côté , pour être assuré que ce n'étoit point un autre corps que celui qui les avoit reçus. Ce qui fait voir que la curiosité en matiere de Religion en vient ordinairement juques à l'incredulité dans les choses même les plus incontestables. Car ensuite ces personnes curieuses ne croyent que ce qu'on leur peut faire voir , ils traitent de fables , les peiries & les recompenses de l'autre vie ; & tous nos plus saints Mysteres leur paroissent incroyables , parce qu'ils voudroient les pouvoir comprendre pour les croire ; jusques-là que cette temeraire curiosité conduit ordinairement à l'Athéisme ; & si l'on n'en vient pas jusqu'à cette effroyable stupidité , on se fait du moins une Religion de Philosophes , en ne croyant que ce qu'on voit , ou ce qu'on peut comprendre par la force de la raison.

La curiosité étouffe les graces de Dieu, & le finit de sa parole.

C'est une curiosité temeraire de vouloir sonder & penetrer les secrets que Dieu a voulu qui nous fussent cachez.

Altiora te ne quaeris, & fortiora te ne scrutatus fueris, &c. Eccli. 3. Donnez-vous de garde de vouloir penetrer , par une vaine subtilité de votre esprit , les mysteres qui sont au-dessus de la raison la plus éclairée , ou qui passent la force , & la vivacité des lumieres naturelles. Il n'est point nécessaire de sçavoir les secrets que Dieu a voulu nous cacher ; ce sont des abimes couverts de tenebres , & il ne nous est pas permis de les vouloir sonder. Ainsi c'est une curiosité temeraire , de presumer d'entrer dans les secrets de la Providence , de prétendre dévoiler les

Aliud cecidit secus viam, & conculcatum est, & volucres caeli comederunt illud. Luc. 8. Dans la parabole de la semence , une partie de cette semence étant tombée le long du chemin , elle fut foulée aux pieds des passans , & les oiseaux du ciel la mangerent. L'application de cette parabole a été faite par le Fils de Dieu même ; & elle fait voir naïvement ce que la curiosité à coutume de produire dans une ame dissipée. Car après avoir dit que cette semence , dont il parloit , étoit la parole de Dieu , soit interieure qui est la grace , ou exterieure qui sort de la bouche de celui qui l'annonce , il ajoute qu'une grande partie de cette semence tombe dans le grand chemin , lequel est trop exposé & aux passans qui la foulent aux pieds , & aux oiseaux du ciel qui l'enlèvent ; c'est-à-dire , que le cœur s'épanche lui-même par tous les sens. Car c'est l'effet de la curiosité : c'est une espece de grand chemin ; tout y passe , les pensées , les desirs , les passions , les images des choses qu'on voit & qu'on aime : mille divers desseins se succedent les uns aux autres ; c'est un flux & reflux continuel ; il n'a pas conçu une bonne pensée , & entendu une bonne parole , que mille autres pensées , & mille autres occupations la font oublier ; les oiseaux de l'air l'enlèvent ; c'est-à-dire , ces desirs vagabonds , ces vaines curiositez. Les passans foulent aux pieds cette divine semence ; c'est-à-dire , que

le bruit, le fracas, les compagnies que la curiosité fait rechercher, tout cela l'arrache lorsqu'elle est sur le point de germer, & de s'élever de terre.

Annunciate nobis que ventura sunt, & dicemus quod dñi estis vos. Isaïe 41. Découvrez-nous ce qui doit arriver à l'avenir, & nous reconnoissons que vous êtes des Dieux. Il est vrai que c'est un desir naturel à l'homme de vouloir sçavoir; d'où quelques-uns tirent une preuve de sa noblesse, & de sa ressemblance avec la Divinité, qui connoît tout, & à qui rien ne peut échapper: mais à voir le mal qu'il est capable de lui causer, on doit plutôt dire que c'en est une imitation; ou comme parle Tertullien, une émulation vicieuse de la divinité, telle que fut celle de nos premiers Peres, à qui le pere de mensonge promit qu'ils seroient comme des Dieux, parce qu'ils sçavoient le bien & le mal. Pour moi, je l'appellerois volontiers une espece de peché originel, ou comme l'appellent les autres, un effet de l'amour propre, qui cherche par tout à se satisfaire, & qui ne se contentant pas pour cela, de sçavoir le passé & le present, veut encore s'étendre jusques sur l'avenir, pour devenir une espece de divinité mortelle; *Eritis sicut dñi scientes bonum & malum.* Fausse émulation de la divinité, curiosité malheureuse! en quel abîme de maux

n'as-tu pas précipité les hommes, que tu as souvent rendu semblables aux demons, au lieu de cette ressemblance avec Dieu, que tu leur faisois esperer. Heureux yeux qui renoncent à toutes ces curiositez impies, vaines & criminelles, pour s'employer uniquement à chercher les moyens de se procurer dans l'avenir une heureuse éternité! Si nous sommes curieux de sçavoir le passé, que ce soit pour nous instruire, par l'exemple de ceux qui nous ont précédé, du malheur des impies, & des effets de la vengeance du ciel, qu'ils se sont attirés; pour nous former sur l'exemple des justes, qui ont vécu devant nous, & qui nous ont marqué les voyes pour arriver au bonheur éternel. Si nous voulons sçavoir le present, commençons par nous connoître nous-mêmes, sans rechercher avec tant de curiosité la vie d'autrui; fermons les yeux à mille choses qui ne nous sont utiles à rien. Quand vous connoitriez, dit Saint Bernard, la largeur de la terre, la hauteur des cieus, & la profondeur des abîmes de la mer, si vous ignorez ce qui se passe en vous-mêmes, vous édifiez sans fondement, & tout ce que vous éleverez ne sera qu'un amas de poussiere que le vent emportera. Pour ce qui est de l'avenir, ne l'anticipons point par une connoissance curieuse, contentons-nous d'y pourvoir par une sage conduite.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Pensées & Passages des saints Peres sur ce sujet.

Omnis anima curiosa indocta est. Augustin. lib. de agone Christ. c. 4.

Curiositas motus est anime moritura. Idem, l. 13. Confess.

Curiositas invenit haresim. Idem, tract. 97. in Joannem.

Omnia illa que appellatur curiositas, nihil aliud querit quam de rerum cognitione latinam. Idem, lib. de vera relig. c. 45.

Curiosus est, qui ea requirit, que nihil ad se pertinent; studiosus que ad se attinent requirit. Idem, lib. de utilit. credendi. c. 9.

In consideratione creaturarum non est vana & peritura curiositas exercenda, sed gradus ad immortalia & semper permanentia faciendus. Idem, l. de vera relig. c. 29.

Volentes gaudere forissecus facile evanescent, & effunduntur in ea que videntur, & temporalia sunt, & imagines rerum famelicâ cogitatione lambunt. August. l. 9. Conf. c. 4.

Curiosum genus hominum ad cognoscendum vitam alienam, desidiosum ad corrigendam suam. Idem, lib. 10. Confess.

Sunt quedam, que nescire quam scire sit melius. Idem, in Enchir. c. 17.

Si non prius à secretioribus cordis expellitur importuna secularium multitudo curarum, anima, que intus jacet mortua, non resurget. Gregor. lib. 18. Moral. c. 22.

Vox Dei non sonat in foro, non auditur in publico; secretum concilium, secretum querit auditum. Bernardus.

Frivola prorsus & inanis ac nugatoria est curiositas; & nescio quid durius illi imprecor, quam ut habeat quod requirit, & quo curiosâ inquietudine delectatur. Idem, in floribus.

Tout esprit curieux témoigne par là qu'il est ignorant, & qu'il a desir d'apprendre.

La curiosité est comme le dernier effort de l'ame qui est près d'expirer.

C'est la curiosité qui a inventé l'heresie.

Tout ce qui s'appelle curiosité, ne cherche autre chose que le plaisir qu'on goûte dans la connoissance des choses qu'on ignoreoit.

Celui-là doit passer pour curieux, qui s'inquiète des choses qui ne le regardent point; & celui-là doit être appelé studieux, qui s'applique aux choses de son devoir.

Il ne faut pas s'appliquer à l'étude & à la consideration des choses créées, par une curiosité vaine & passagere; mais il faut s'en servir comme d'un degré, pour s'élever aux choses immortelles, & qui doivent toujours durer.

Ceux qui cherchent leur satisfaction au-dehors, se dissipent aisément, se répandent sur les choses visibles & temporelles, & avec une pensée & un desir toujours affamé, ils se repaissent des apparences & des fausses idées de tous les objets qui se presentent.

Les hommes sont portez par une curiosité naturelle à examiner la vie d'autrui; mais ils sont peu soigneux de corriger la leur.

Il y a des choses qu'il vaut beaucoup mieux ignorer que de les sçavoir.

Si l'on ne chasse de son cœur cette foule importune de soins des choses de la terre, l'ame qui est morte par le peché ne ressuscitera pas à la vie de la grace.

La voix de Dieu ne se fait point entendre dans les lieux publics où notre curiosité nous porte, & parmi le bruit & le tumulte; elle demande un secret entretien.

La curiosité est une chose tout-à-fait vaine, frivole & badine; & je ne sçai si on lui peut souhaiter une plus grande punition, que de lui accorder ce qu'elle cherche, & ce qui fait l'objet

La curiosité de sçavoir l'avenir, par une fausse ressemblance de la divinité.

Sunt qui scire volunt tantum ut sciant; & turpis curiositas est. Idem, Serm. 36. in Cant.

Quò à te curioso recedis? cui te interim committis? Idem, in tract. de Grad. humilit.

Dum anima à sui circumspectione torpescit, incuria sui, curiosam se in alios facit. Idem, ibidem.

Tandiu quisque sua peccata ignorat, quamdiu curiose aliena considerat. Idem, de inter. domo. c. 43.

Si ad te, ô homo, vigilanter attendas, mirum est si ad aliud unquam attendas. Idem, de Grad. Humil.

Curiosus foras egreditur, & exterius omnia considerat, qui sic interna non considerat, præterita non respicit, futura non prospicit. Idem.

Quæ Deus occulta esse voluit, non sunt scrutanda; quæ autem manifesta fecit, non sunt negligenda: ne in illis illicitè curiosi, in his damnabiliter inveniamur ingrati. S. Prosper, de vocat. Gent.

Curiositas reum facit, non peritum. Zeno Veronensis.

Multi multa sciunt, & seipsos nesciunt; cum tamen summa Philosophia sit, cognitio sui. Hugo à Sanct. Vict. l. de anima. c. 9.

Non est sine periculo curiosus exquirere ea quibus minus assuevimus; foetissimum autem omnino examini subijcere ea quæ mentem nostram transcendunt, & tentare ea, quæ intelligere impossibile est. Cyrill. Alexand. l. de recta Fide.

Si porta oculorum bene munita fuerit, tota illa civitas cordis nostri ab assultu vitiorum quietæ erit. Hugo à Sancto Vict. in Pl. 13.

Gravis ac vehemens est proditor, oculus vagus, atque distractus. S. Ephrem. Paræneli 37.

Mens, oculis, tanquam fenestris utitur. Lactant. de opific. Dei.

Nihil in homine, cui curiositas proffit, invenies. Bernard. de Convers. ad Cleric. c. 12.

Vanus labor, qui studio vanitatis assumitur. Idem, ibidem.

Curiositas, etsi culpa non est, culpa tamen occasio est; & indicium commissæ, & causa est committenda. Idem, ibidem.

Non consideres mala quæ alii faciunt, sed consideres bona quæ tu facere debes. Idem, lib. de modo bene vivendi.

Tandiu homo ignorat peccata sua quæ debuerat flere, & cognoscere, quamdiu aliena vitia exquirat curiose. Idem, ibidem.

Facilius reprehendimus vitia uniuscuiusque hominis, quam virtutes intendimus; nec quid boni quisque fecerit agnoscere cupimus, sed quid mali egerit perscrutamur. Idem, ibid.

Cave curiositatem, omitte curas aliena vitia; nulla curiositas animum tuum decipiat, ne tu oblita tuorum morum, alienos perquiras. Idem, ibidem.

de la joye.

Il y a des gens qui veulent tout sçavoir, uniquement pour sçavoir; & c'est une honteuse curiosité.

Où vous retirez-vous, homme curieux, en sortant ainsi hors de vous-même? à qui remettrez-vous le soin de votre personne que vous abandonnez?

Lorsque l'ame neglige l'attention qu'elle doit avoir sur soi-même, par le peu de soin qu'elle en a; elle devient curieuse d'examiner les actions des autres.

Autant de temps que quelqu'un employe à considérer & examiner les défauts & les pechez d'autrui, autant demeure-t-il dans l'ignorance des siens propres.

O homme, si vous veillez attentivement sur vous-même, c'est bien merveille si vous vous rendez attentif à quelque autre chose.

Le curieux sort hors de lui-même, il considère tout ce qui se fait au-dehors, & ne fait nulle attention à ce qui se passe au-dedans; il ne réfléchit point sur le passé, & ne prévoit point l'avenir.

On ne doit point rechercher avec temerité les choses que Dieu a soustraites à nos connoissances, ni aussi negliger celles que lui-même nous a découvertes; de peur qu'un'e curiosité criminelle ne nous porte à vouloir connoître les unes, & que nous ne nous rendions coupables d'ingratitude en negligeant les autres.

En fait de nos mysteres, la curiosité ne rend pas un homme plus sçavant, mais plus criminel.

Plusieurs sçavent bien des choses, & ne se connoissent pas eux-mêmes; & cependant le haut point de la Philosophie Chrétienne est de se connoître soi-même.

Ce n'est pas sans un grand danger qu'on recherche trop curieusement les effets extraordinaires dont nous ignorons les causes; mais c'est une extrême folie de vouloir soumettre à notre jugement les choses qui passent la capacité de nos esprits, & que nous ne pouvons penetrer.

Si la porte de nos yeux est bien gardée, & l'entrée bien défendue, la place de notre cœur sera à couvert, & hors des attaques de tous les vices.

L'œil curieux qui regarde de tous côtez, & qui se porte sur tous les objets, est un traitre dont il faut se défier.

L'ame renfermée dans le corps se sert des yeux comme de fenêtrés, pour voir ce qui se passe au dehors.

Vous ne trouverez rien dans l'homme, à quoi la curiosité puisse être utile.

On travaille en vain, quand on travaille pour contenter sa vanité.

Quoi que la curiosité d'elle-même ne soit pas un peché, c'est néanmoins une occasion de peché, une marque qu'il est déjà commis, & la cause qui le fera bientôt commettre.

Ne considérez point le mal que font les autres; mais regardez le bien que vous devez faire.

Une personne ignore aussi long-temps ses pechez, qu'elle devrait connoître & pleurer, qu'elle a passé de temps à rechercher & examiner ceux des autres.

Nous remarquons plus facilement les vices & les défauts de chacun, que les vertus, & nous ne nous mettons pas en peine de connoître le bien qu'il fait, mais nous recherchons avec curiosité ce qu'il fait de mal.

Donnez-vous de garde de la curiosité; laissez tous ces soins de sçavoir de quelle maniere vivent les autres; ne vous laissez pas seduire par une curieuse recherche des actions d'autrui; de peur que vous n'oubliez la conduite que vous devez tenir,

Scire nunquam desideres quod scire non debes. Idem, ibidem.

Scito pro certo quia curiositas periculosa praesumptio est. Idem, ibidem.

Curiositas damnosa peritiam est, ad haeresim provocat, in fabulis sacrilegas praecipitat mentem, in causis obscuris reddit audaces, in rebus ignotis facit homines praecipites. Idem, ibidem.

Cor lascivendo perfruit. Et per sensus carnis circumquaque se diffundens, nullatenus ad se redire sufficit. Laurent. Justinian.

nir, en vous enquerant de celle des autres.

Ne souhaitez jamais d'apprendre ce que vous ne devez pas sçavoir.

Tenez pour constant que la curiosité est une tres-dangereuse présomption.

La curiosité est une science dangereuse : elle porte à l'herésie; elle fait que l'esprit donne dans des fables également impies & ridicules; elle donne la hardiesse de prononcer sur les faits obscurs; & dans les choses que nous ignorons, elle fait porter un jugement précipité.

Le cœur en courant par tous les objets, s'épanche; & en se répandant par tous les sens, ne peut plus rentrer en lui-même.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que Curiosité, & ce qu'on entend par là.

Par le mot de Curiosité, on entend communément un desir immodéré & déréglé de voir & de connoître des choses qui ne nous regardent point; des choses inutiles & frivoles, qui nous amulent, qui nous distraient de quelque meilleure occupation, & enfin qui peuvent nous porter au mal, ou dissiper notre esprit, & nous détourner de nos devoirs.

Difference qu'il y a entre l'homme curieux & l'homme studieux.

Pour l'éclaircissement de cette matiere, il faut supposer avec Saint Augustin, qu'il y a une grande difference entre l'homme curieux, qui s'informe de tout, & l'homme studieux, qui cultive son esprit par la connoissance des sciences & des arts; quoi que tous les deux soient poussés d'un ardent desir de sçavoir: Car le curieux, dit ce Pere, s'applique à la recherche des choses, dont la connoissance ne lui est utile à rien; au lieu que celui qui étudie pour devenir sçavant, s'applique aux choses qui lui sont nécessaires, ou pour remplir les devoirs de son état, ou pour sçavoir vivre, & se conduire parmi les hommes.

La curiosité peut être bonne ou mauvaise, quoi que nous la prenions toujours ici en mauvaise part.

De cette difference nous pouvons nous former une idée & une notion claire & distincte de la curiosité, qui d'ailleurs est assez équivoque, & que l'on peut prendre en bonne & en mauvaise part. Nous l'envisageons ici par le mauvais endroit; comme une maladie de l'ame, ainsi que l'ont appelée quelques Anciens; comme une passion inquiète, & dangereuse, ou comme un vice dont on doit se défendre: Quoi qu'on ne puisse nier, que la curiosité d'elle-même ne soit comme les autres passions; c'est-à-dire, indifferente, qui peut être d'usage pour le bien, puisqu'elle est le fondement de toutes les sciences, & qu'elle est seulement criminelle dans son excès, & quand elle passe les bornes, que Dieu, la raison, & la nature même lui ont prescrites.

Cause principale de la curiosité.

Il est évident que la principale cause de la curiosité est l'immortification des sens, auxquels on donne la liberté de se répandre sur tous les objets. Car comme notre esprit n'agit que sur le rapport de nos sens, & qu'il n'est rempli que des objets qu'ils lui présentent, il ne pense à autre chose, & ensuite la volonté ne cherche qu'à leur procurer tout ce qui lui est agréable. Ce qui fait que la vie d'un homme curieux est toute répandue au dehors & toute sensuelle. Il est vrai qu'on ne trouve pas toujours tout le plaisir & toute la satisfaction qu'on cherche dans les choses extérieures, parce qu'on s'en dégoûte, & qu'on se lasse à la fin de ce qui nous plaisoit le plus d'abord; mais la curiosité fait éviter cet ennui & ce dégoût en passant d'un objet à un

autre, & ne s'arrêtant à chacun qu'autant de temps qu'elle y trouve du plaisir.

La curiosité qui cause la dissipation d'esprit & un épanchement entier au-dehors, se peut rapporter, 1°. au péché de paresse, qui est un des sept capitaux, parce qu'il marque un dégoût des choses de Dieu, & une negligence à s'acquitter des devoirs de son état, & de sa religion, puisqu'on aime mieux vaquer à toute autre chose. De maniere que si par cette curiosité, l'esprit est tellement dissipé qu'il neglige d'accomplir quelque précepté, ou quelque devoir nécessaire au salut, il est évident qu'on commet un péché mortel. 2°. La curiosité se peut rapporter à l'oisiveté, dont elle est une espece, non pas qu'on ne fasse rien du tout, mais parce qu'on s'occupe de choses inutiles, qu'on s'amuse à des bagatelles, qui nous détournent des affaires, ou des occupations plus importantes.

Les vices auxquels on peut rapporter la curiosité.

Personne n'est capable de s'approcher de Dieu, & de recevoir ses divines communications sans la priere & l'oraison, qui en est comme le canal: c'est une verité incontestable. Or la curiosité qui naît de la dissipation d'esprit & de l'immortification des sens, est incompatible avec l'exercice de l'oraison: parce que de l'épanchement sur tous les objets, les sens en recueillent des images, dont on se remplit, & qu'on porte par tout avec soi. Mais ces images se présentent à notre imagination, quand nous voulons nous appliquer à la priere, nous troublent, nous distraient, & sont comme un nuage entre Dieu & l'ame, lequel empêche de recevoir ses lumieres; & nous ôtent toute l'attention que nous devons apporter à ce saint exercice. C'est la raison pour laquelle tous ceux qui aspirent à une vie interieure, & à une intime conversation avec Dieu, mettent leur plus grand soin à se défaire de ces images créées, que la curiosité & l'épanchement au-dehors produit dans l'esprit des gens du monde, qui ne peuvent retenir leurs sens. De là vient, que quand ils veulent quelquefois se recueillir & vaquer à la priere, leur esprit est comme en proie aux distractions, aux ennuis, & aux dégoûts: ce qui n'est pas un des moindres maux que cause la curiosité.

La curiosité rend une personne incapable de la priere, & des exercices de piété.

La curiosité qui marque une dissipation d'esprit, & un épanchement de cœur vers les objets extérieurs, prive bientôt l'ame de tous les sentimens de piété & de devotion que la pensée de nos plus saints Mysteres, & la meditation des veritez Chrétiennes peuvent lui avoir inspirés: parce que l'esprit étant tout occupé de bagatelles, & d'amusemens trivo-

La curiosité fait perdre tous les sentimens de piété & de devotion.

les, ne le peut être des choses serieuses, telles que sont les choses qui regardent le salut: de même que les yeux étant attachez sur la terre, ne peuvent être en même temps élevez au Ciel. Un cœur qui s'épanche trop au dehors, y épuise aussi toutes ses forces; & toutes les créatures nous devroient faire souvenir de Dieu, & ce sont elles d'ordinaire, qui nous le font oublier: la communication du dehors, si elle n'est ménagée avec beaucoup de reserve & de discretion, vuide l'ame des bons sentimens qu'elle avoit, & la remplit d'autres tout contraires. C'est pourquoi nous ne devons jamais la souhaiter par curiosité, & quand la nécessité y oblige, ce doit toujours être avec grande précaution. De plus, c'est la maxime de tous les Peres spirituels que le Seigneur ne se plaît point dans l'agitation d'une ame curieuse, inquiète, & dissipée; ils nous assurent qu'un esprit qui se répand au-dehors par les yeux, par les oreilles, & par les autres sens, est comme une des citernes dont parle Jeremie, qui ne retient point l'eau, parce qu'elles sont entr'ouvertes de tous côtez. Les graces que le Saint Esprit y verse, les bonnes pensées, & les saintes affections s'écoulent incontinent: pour remplir un cœur de Dieu, il faut le vuider de toutes les créatures; & comment, pendant que la curiosité les fera rechercher?

La curiosité vient d'un instinct naturel, qu'ont tous les hommes de sçavoir & d'apprendre.

Tous les hommes desirent naturellement de sçavoir. C'est par où le Philosophe a commencé sa Metaphysique; & il prouve cette verité par l'amour qu'on a pour les sens, dont on se sert pour acquérir la science, particulièrement de la vûe, qui est nécessaire, non seulement pour l'action, mais encore pour connoître la variété & la difference des choses, quoi que cette connoissance ne nous doive servir de rien. On en peut dire autant de l'ouïe; car on est naturellement curieux d'apprendre ce qu'on ne sçait pas, quoi qu'on n'en retire point d'autre fruit que d'apprendre quelque chose de nouveau. Or cet instinct naturel est commun à tous les hommes; mais il n'est pas égal dans tous, puisque nous voyons que cette passion est plus ardente dans les uns que dans les autres; & comme il y a une grande diversité de choses qui peuvent être sçûes, & que tous n'ont pas ni les mêmes inclinations, ni le même genie: de là vient que les uns s'adonnent plus volontiers à l'étude d'une science que d'une autre. A quoi Saint Augustin ajoute, que notre ame ne desire rien avec plus de passion, que de connoître la verité: *Quid enim fortius desiderat anima quam veritatem?* Néanmoins comme toutes les veritez ne sont pas de même nature, & que les unes sont plus nobles & plus excellentes que

Tract. 36. in Joan.

les autres, on a plus d'affection à celles qu'on estime davantage. Que si les connoissances qu'on prétend acquérir sont utiles pour remplir dignement les devoirs de notre profession, pour bien vivre, pour cultiver son esprit, ou pour quelque autre fin honnête, c'est un desir louable, & l'un des avantages de l'homme au-dessus des autres animaux. Quand ce n'est que pour sçavoir des choses frivoles, inutiles, ou qui ne nous regardent point, sans autre fin que de contenter une démangeaison secrete, d'entendre, de voir & d'apprendre, ce qu'il ne nous importe nullement de sçavoir, alors c'est une curiosité vaine, qui ne s'accorde gueres avec la vertu, & une solide pieté. Si le desir de sçavoir va jusqu'à penetrer les choses divines, qui sont au-dessus de notre intelligence, & que Dieu n'a pas jugé à propos de nous découvrir, c'est une curiosité temeraire, & une dangereuse présomption. Enfin, quand on veut sçavoir par des voyes criminelles & diaboliques, des choses que nous ne devrions jamais connoître, c'est une curiosité damnable, qui n'est propre qu'à des ames quise font livrées au demon dès cette vie.

La curiosité en matiere de foi, est tres-dangereuse, & souvent va jusqu'à faire perdre la foi même.

Sila curiosité de l'esprit humain se borne à la recherche des motifs qui doivent obliger tout homme raisonnable d'embrasser la foi, comme sont les miracles, la conversion du monde, la maniere dont elle s'est établie, & le consentement unanime de tous les Sages; on ne pourroit blâmer cette curiosité qui est d'un grand secours pour s'affermir dans la foi. Mais porter la curiosité plus loin, demander raison des choses que Dieu a dites, vouloir comprendre pourquoi Dieu permet que telle chose arrive, & penetrer dans les secrets de la Providence, ou dans les mysteres qui sont au-dessus de notre raison: c'est ce qui rend notre foi douteuse, chancelante, mal affermie, & assez ordinairement, ce qui la fait perdre tout-à-fait.

La curiosité qui regarde la connoissance des choses sensibles, peut être vicieuse, dit Saint Thomas, lorsqu'elle n'est pas rapportée à quelque chose d'utile, ou qu'elle empêche la connoissance d'une chose qui nous seroit profitable, ou qu'elle est rapportée à quelque chose de mauvais, comme de s'informer des actions d'autrui pour les blâmer, & prendre sujet d'en médire ou de mépriser la personne. Sur quoi les Maîtres de la vie spirituelle remarquent, que la curiosité, parlant en general, est une source de tentations, la cause la plus ordinaire des jugemens temeraires, & des médifances, & enfin un motif qui corrompt les meilleures actions: d'où ils concluent que la mortification interieure consiste principalement à reprimer la curiosité.

Quand la curiosité est vicieuse, & blâmable. S. Thom. 2. 2. Quæst. 167. art. 2.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.

Comme le desir de sçavoir est naturel à l'homme, il y auroit de l'injustice de le condamner absolument, & sans restriction; quoi que S. Thomas blâme jusqu'à la recherche de la verité même dans les créatures, si on ne la refere au Créateur, par une pieuse reflexion; & si la consideration de tant de merveilles, qui frappent nos yeux & nos esprits, n'a pour but de reconnoître l'auteur de ces admirables ouvrages. Je n'ai pas dessein (Chrétiens) de vous élever à une si haute perfection, en vous représentant le monde comme une école, & toutes les créatures comme autant de livres qui peuvent vous instruire, sous la direction de ce

On ne doit pas blâmer ni condamner absolument toute sorte de curiosité.

grand Maître, qui éclaire tout le monde, comme parle le Disciple bien-aimé. Je veux seulement tâcher de lever le plus grand obstacle qui se trouve dans la science du salut, qui est de se laisser aller à une curiosité inquiète, dans la recherche, & dans la connoissance de mille choses qui sont non seulement inutiles, mais infiniment préjudiciables. Tiré de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.

Joan. 1.

Que la curiosité cause une grande dissipation d'esprit, & fasse comme une diversion de l'application qui est nécessaire à un Chrétien, pour vaquer à la grande affaire du salut, je ne crois pas que ce soit une chose que l'on puisse revoquer

La curiosité dissipe l'esprit, & empêche de vaquer à l'affaire du salut.

quer en doute ; puis que c'est son effet propre, & qui lui donne le nom même de vaine curiosité. Je crois plutôt que l'on peut dire de cette passion déréglée de se remplir l'esprit de connoissances, qui ne servent qu'à l'entretenir, ce qu'à dit l'Apôtre de la cupidité insatiable d'amasser des richesses ; puis que ceux qui sont possédés de l'une ou de l'autre, sont exposez aux mêmes dangers & aux mêmes malheurs : *Incidunt in tentationem ; & in laqueum diaboli ; & desideria multa, inutilia, & nociva, quae mergunt homines in meritum & in perditionem* : Qu'ils tombent dans la tentation, & dans les pièges du démon, parce qu'ils s'épanchent & se répandent en différens desirs, multipliez ; & pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la damnation. Ce n'est pas à mon avis détourner beaucoup ces paroles que S. Paul dit de l'avarice, que d'en faire l'application à la curiosité, & au desir excessif de tout sçavoir ; puis que c'est une espèce d'avarice, qui n'est gueres moins dangereuse, ni moins criminelle. L'une & l'autre passion est appelée une faim & une soif, un desir & une cupidité immodérée. Mais ce qui rend la parabole plus juste, & l'application des paroles de S. Paul plus naturelle, c'est l'effet qui est commun à l'une & à l'autre, de nous faire tomber dans les pièges du démon, qui pour divertir notre esprit de l'attention que nous devons apporter à nos devoirs, & nous détourner du soin de l'affaire du monde à laquelle nous devons prendre le plus d'intérêt, nous inspire ce desir empressé d'apprendre, de connoître, & de sçavoir des choses vaines & inutiles, & qu'on appelle curiosité ; mais que j'appelle, avec l'Apôtre, un piège du démon, qui nous arrête par la multiplicité des objets qui se présentent & qui ne peuvent suffire à cette curiosité avide & insatiable : *Desideria multa*. Ce n'est pas un seul desir déréglé, c'est un desir multiplié, une cupidité sans bornes, parce que, comme dit le Sage, l'œil ne se rassasie jamais de voir, ni l'oreille d'entendre : *Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur*. Le même.

Eccle. i.

La vie des personnes curieuses est une dissipation continuelle de leur esprit, qui passe d'objet en objet.

On peut dire d'un esprit curieux de tout voir, & de tout sçavoir, qu'il n'est jamais chez lui ; parce que cette curiosité le fait promener par tous les objets extérieurs, & il revient si rarement de ses vaines occupations, que c'est merveille s'il rentre quelquefois dans lui-même. Or cette vie distraite & dissipée, est-elle une vie chrétienne ? & peut-elle être un moyen pour arriver à notre fin ? Non sans doute ; c'en est un détour embarrassé, un éloignement, ou plutôt un égarement qui nous conduit à notre perte. Hélas ! Chrétiens, combien se trouvent-il de personnes de ce caractère, que la curiosité fait courir après tout ce qu'il y a de rare & de nouveau ; qui passent leur vie dans une continuelle vicissitude d'objets ; qui s'attachent à tout ce qu'ils voyent, & par un naturel aussi volage que curieux, rebutent en un temps ce qu'ils ont recherché, avec plus d'ardeur en un autre ; & ce qu'ils poursuivoient lorsqu'ils ne l'envisageoient que de loin, leur devient insupportable quand ils le possèdent, & qu'ils en peuvent jouir tout à loisir. Ou bien disons qu'ils sont comme ceux, qui étant à unetable couverte de toutes sortes de mets, n'ont qu'une fatiété dégoûtante, qui leur fait quitter l'un pour l'autre & goûter un peu de chacun : ce n'est pas tant la faim que la curiosité qui leur y fait porter la main, & l'on peut dire que c'est la seule multiplicité qui les rassasie. Le même.

Suite du même sujet.

Dans le commerce ordinaire du monde, un

Tome I.

esprit curieux se répand sans cesse au-dehors, & cherche quelque objet qui le satisfasse, & ne le pouvant rencontrer il passe de l'un à l'autre par une curiosité vagabonde, il choisit & change sans cesse, & ne trouve rien qui le contente ; il ne se fixe à rien, parce que tout le lasso, tout le dégoûte, tout le fatigue. C'est le génie de la curiosité, qui n'est autre chose qu'une suite de desirs qui se succèdent les uns aux autres.

Comme les desirs des hommes sont différens selon les objets auxquels l'esprit & le cœur se portent, ils font aussi des curiosités de différente nature. Les uns passionnez pour les sciences, dévorent les volumes entiers en peu de temps, fatiguent tous les Sçavans de leurs questions & de leurs doutes ; & un livre n'est pas plutôt mis au jour, qu'il se trouve entre leurs mains. Cette curiosité seroit la moins blâmable, si elle pouvoit être réglée, & se contenter d'apprendre des choses utiles ou nécessaires ; mais pendant qu'elle n'est qu'un desir inquiet de tout sçavoir ou de tout apprendre, c'est une nourriture indigeste, plus capable de nuire que de profiter ; & l'on peut dire de ceux qui n'ont pour but de leurs études que de satisfaire leur curiosité, ce qu'en dit S. Paul, qu'ils apprennent sans cesse, sans jamais parvenir à la véritable science, qui est celle de se sauver, & d'être éternellement heureux : *Semper discentes, & nunquam ad scientiam pervenientes*. Le même.

La curiosité est différente selon les différens objets.

Qui ne sçait que la curiosité entre dans toutes les choses même les plus nécessaires à la vie ? On a besoin d'alimens pour nourrir le corps, de vêtements pour le couvrir, de maisons pour notre demeure, de meubles pour différens usages, & de mille autres choses pour la commodité. La nécessité d'abord a inventé chaque chose dans la simplicité ; mais la curiosité à cela de commun avec la cupidité, qu'elle les multiplie, ou du moins les rend plus riches & plus précieuses, sans que le besoin en soit plus grand. De là viennent ces ouvrages de l'art & de la nature, auxquels la rareté donne le prix : de là ces bijoux si recherchés, ces peintures si exquises, ces antiques si estimées, ces nouveautez, qui à peine ont paru, que c'est pour le cabinet d'un curieux, ou pour parer sa sale. De là ces modes d'habits, qui quelque extravagantes qu'elles soient souvent, ne laissent pas de plaire dès-là qu'elles ont la grace de la nouveauté. Voilà ce qui fait l'objet des soins des curieux ; belle occupation sans doute pour des Chrétiens, dont le cœur doit être détaché de toutes les choses de la terre, de rechercher avec passion tout ce qu'il y a de plus rare & de plus exquis, pour satisfaire une vaine curiosité ! Le même.

2. ad Timoth. 3. La curiosité se mêle dans toutes les choses les plus nécessaires, & en corrompt l'usage.

Vous ne pouvez vous passer d'habits & de vêtements, tant pour la bienéance, que pour vous défendre des rigueurs des temps ; vous pourriez, en cela, pratiquer la modestie chrétienne, & la nécessité se contenteroit des étoffes les plus communes ; mais la curiosité s'y oppose, & elle n'est point contente, si elle n'y ajoute les parures les plus propres, & les ornemens les plus précieux ; pour cela, il les faut faire venir des pays les plus éloignez. Si une mode commence à paroître, on ne peut attendre que le premier vêtement soit usé pour en avoir un autre. Hé ! jusqu'où ne va point la curiosité sur ce chapitre ? Vous le sçavez, Mesdames, vous qui portez la passion de l'ajustement jusqu'aux derniers excès. Si vous doutez que cette curiosité ne soit un obstacle à votre salut, il ne faut que vous dire que c'est ce qui a introduit le luxe, la somptuosité, & la vanité des pompes du monde, à quoi l'on vous a obligé de renoncer, quand

La curiosité dans les habits en particulier.

V v v

vous avez embrassé le Christianisme, & que vous ne pouvez reprendre sans renoncer à l'esperance des Chrétiens. *Le même?*

De la curiosité dans les meubles & dans tout ce qui sert aux usages de la vie.

Que dirai-je de ces meubles, où la curiosité à bien plus de part que la bienfiance & la commodité? Que pensez-vous des festins & des repas somptueux? La curiosité ne se mêle-t-elle pas avec l'intemperance? Les mets les plus rares n'y sont-ils pas servis comme les plus exquis? Les fruits de la saison & les vins que porte le pays y sont toujours les moins estimez. En un mot, ce n'est pas tant la faim & la soif que l'on veut satisfaire que la curiosité. Que dirai-je des divertissemens? y trouve-t-on du plaisir, si la curiosité n'y est satisfaite, & si l'on ne met en œuvre tout ce qu'il y a de nouveau & qui même ne peut divertir que par sa nouveauté? N'est-ce pas enfin la curiosité qui semble donner le mouvement à toutes les passions? mais par cela même, ne met-elle pas un grand obstacle à notre salut? *Le même.*

La curiosité met un grand obstacle à notre salut, & comment.

La curiosité met un grand obstacle à notre salut, par la dissipation d'esprit où nous jette la multitude d'objets, d'évenemens & de spectacles qui l'entretiennent, & qui nous détournent des soins plus importans: parce que l'ame qui se répand au-dehors se dissipe & se diltrait; en sorte que dans cet état elle n'est plus capable des exercices de piété, ni de s'appliquer avec attention aux devoirs de son état & de sa Religion. Tous les Saints ont bien connu cette dissipation d'esprit, où la curiosité jette une ame, lorsqu'elle se répand sur tant d'objets différens que le monde lui presente; aussi tous ceux qui ont voulu penser sérieusement, & travailler tout de bon à leur salut, ont commencé par renoncer aux compagnies, aux spectacles, & à tout ce que la curiosité recherche avec plus d'ardeur: parce que tout cela fait une étrange diversion des forces nécessaires à une ame, qui veut s'appliquer tout de bon à cette grande affaire. Ils l'ont regardée, cette curiosité, comme un empêchement general, qui renferme en quelque façon tous les autres, ou comme une passion universelle, qui a du rapport à tous les objets, & qui fait comme une partie de la cupidité, laquelle s'attache à tout ce qui peut separer le cœur, de celui qui est seul capable de le remplir. *Le même.*

La curiosité est la source de l'infinité de desirs que l'Apôtre appelle inutiles: *Desideria multa & inutilia*; mais encore d'une oisiveté faindante qui ne peut s'occuper d'aucune chose sérieuse & digne d'un Chrétien.

La curiosité est la source non seulement d'une infinité de desirs que l'Apôtre appelle inutiles: *Desideria multa & inutilia*; mais encore d'une oisiveté faindante qui ne peut s'occuper d'aucune chose sérieuse & digne d'un Chrétien. Je mets dans ce rang tous ces curieux de nouvelles, qui veulent sçavoir tout ce qui se passe chez les étrangers, toutes les affaires du temps, tous les intérêts des Princes; & comme s'ils étoient parfaitement instruits de toutes les affaires d'Etat, ils raisonnent en politiques sur leurs entreprises; ou sur leur manière de gouverner. J'en vois d'autres attentifs à tous les bruits qui courent, & que souvent on ne fait courir, que pour renir en haleine cette oisive curiosité, qui reçoit également le vrai & le faux, qui se repait de projets imaginaires, de combats, de sièges de villes, & de desseins prêts à éclater. D'autres qui ne se contentant pas d'apprendre ce qui se passe si loin, entrent dans les maisons des particuliers, pour s'informer jusqu'au moindre détail des affaires de toutes les familles, de leur bien, de leurs alliances, de leurs différends, & de leurs procès. D'autres enfin, qui n'ayant nulle affaire qui les touche, qui les regarde, passent tout leur temps à faire & à recevoir des visites, à debiter

ce qu'ils sçavent, & à apprendre tout ce qui se dit, & ce qui se fait. D'autres enfin, encore plus curieux, veulent être témoins de ce qu'ils ont lû, & pour cela entreprennent de longs voyages, passent de Royaume en Royaume, pour voir les Villes, les Palais les plus renommés; & pour contenter leur esprit, aussi-bien que leurs yeux, s'instruisent des mœurs, des richesses, des forces, des raretez de tous les pays, & de tout ce qui ne peut être d'autre utilité que de satisfaire la curiosité des autres, par le recit qu'ils en font ensuite à tout propos, & dans toutes les compagnies. Voilà ce qu'on peut appeller, avec l'Apôtre, une curiosité vaine, de sçavoir les choses qui ne nous regardent point, & qui divertissent ailleurs toute l'attention, que nous devrions apporter à celles qui nous touchent de plus près, & qui peuvent contribuer à nous rendre plus saints & plus vertueux. *Le même.*

Qu'est-il nécessaire, Messieurs, de vous représenter ici les maux que fait la curiosité? C'est plutôt fait de dire que tous les malheurs du monde n'ont point eu d'autre principe ni d'autre commencement, à la naissance des siècles, comme nous avons vû dans l'exemple de nos premiers Peres. Mais sans repeter les choses de si loin, il y a mille choses qu'il est bon d'ignorer, dont la recherche trouble notre repos, & dont la connoissance nous porte à troubler celui d'autrui. Un homme trop curieux de sçavoir ce qu'on a dit de lui, ne conçoit-il pas souvent de la haine & de la vengeance contre ceux qui n'en ont pas toute l'estime qu'il croit mériter, ou contre ceux qui se font laisser aller à en dire leur sentiment? Celui qui veut pénétrer dans les desseins des autres, ne s'attire-t-il pas des querelles, & ne s'engage-t-il pas dans des affaires fâcheuses? & celui même qui veut trop approfondir les choses qui le regardent, ne découvre-t-il pas bien des sujets de chagrin? Ce desir déréglé de tout sçavoir, n'est-il pas souvent une occasion qui engage à des desseins & à des entreprises dont on ne prévoit pas assez les suites ni les conséquences, mais qui nous font payer bien cher notre vaine curiosité?

Les maux que cause la curiosité, & les malheurs qui en arrivent.

Il est facile de juger, quand le Sage nous avertit de ne pas vouloir pénétrer les choses qui sont au-dessus de la portée de nos esprits, qu'il ne condamne pas la science, puisque lui-même l'a voit reçue du Ciel, & qu'il y surpassoit le reste des hommes; ni la connoissance des secrets de la nature, puisque par l'étendue & la pénétration de son esprit, il a voit connu les vertus des plantes, depuis l'hyssope jusqu'aux cédres du Liban; & qu'il sembloit que la nature lui eût ouvert tous ses trésors. Il ne veut pas non plus accuser de temerité ou de presumption la recherche des veritez surnaturelles, dont la connoissance est nécessaire pour parvenir au bonheur éternel, puisque le Fils de Dieu, dans lequel étoient renfermez tous les trésors de la science & de la sagesse, est venu du Ciel pour nous les apprendre. Ce que le Sage entend donc par la curiosité, à laquelle il ne veut pas que les hommes se laissent aller, c'est de ne pas présumer d'entrer dans les secrets de la Providence, de dévoiler les Mysteres de la Religion, de pénétrer trop avant dans l'abîme de ses conseils, comme parle le Prophete; de lui demander compte de sa conduite, de sonder la profondeur de ses jugemens, de raisonner & de disputer sur ce qu'il y a de plus incompréhensible dans notre Religion. *Altera te ne quaeris. Le même.*

Quand le Sage blâme la curiosité, il n'entend pas parler de la recherche des secrets de la nature.

Eccl. 3.

La curiosité en matière de foi a toujours été

La curiosité est un grand obstacle à la foi.

regardée comme un grand obstacle à la Religion Chrétienne, parce qu'elle jette les esprits dans l'erreur ou dans l'herésie. C'est ce qui a empêché les Philosophes autrefois de l'embrasser, & ce qui y fait renoncer encore aujourd'hui, du moins d'esprit & de cœur, une infinité de Chrétiens, qui ne veulent croire que ce qu'ils peuvent concevoir. C'est la raison pour quoi nous voyons des personnes qui tournent à tout vent, comme parle l'Apôtre: *Circumferuntur omni vento doctrina*; qui donnent dans toutes les nouveautez, même les plus suspectes & les plus dangereuses. Mais faut-il s'en étonner; puisque la curiosité est la source de toutes les erreurs, & de toutes les heresies qui se sont élevées dans tous les siècles? Car une nouvelle opinion n'est pas plutôt entrée dans un esprit peu affermi dans les principes de la foi, que son orgueil la lui fait envilager comme une heureuse découverte; la curiosité ensuite en porte d'autres aussi chancelans que lui à s'en instruire: & y remarquant d'abord quelque apparence de vérité, qui les séduit, ils défendent bientôt avec opiniâtreté, des sentimens où ils ne se sont engagés que par curiosité. C'est la manière dont toutes les erreurs ont eu cours. La nouveauté leur a donné accès, & entrée auprès des esprits curieux, qui n'ont suivi que les apparences trompeuses: & leur curiosité a causé les chûtes funestes, qui ont entraîné une infinité d'ames après eux, & causé le renversement de la Religion en des Royaumes entiers. *Le même.*

Curiositez damnables, & absolument défendus.

Comme il y a des choses qui ne sont point du ressort de la curiosité humaine, il y a aussi des sciences & des connoissances qui lui sont interdites; & par conséquent tous les moyens qu'on employe pour y parvenir, sont criminels & détestables. Tels sont ces arts superstitieux de deviner, de connoître l'avenir, ou de prédire des effets, qui n'ont ni liaison, ni proportion avec leurs causes; ni avec les moyens qu'on employe; prestiges, enchantemens, sortilèges, tous arts diaboliques, & effets, qui ne pouvant venir d'un principe naturel, la curiosité des hommes les a portez à avoir pour cela commerce avec les demons. Ces curiositez sont de grands crimes; tout le monde en convient; l'Ecriture les déteste avec leurs auteurs; les loix divines & humaines les punissent comme des attentats sur les droits & sur le pouvoir de Dieu même: mais c'est souvent jusques où la curiosité porte les hommes, pour apprendre du demon, ce que Dieu a voulu cacher à la subtilité de l'esprit humain. *Le même.*

L'Astrologie n'est pas une curiosité criminelle, quand on s'en tient aux mouvemens des cieux & des astres.

Je ne comprends pas parmi les curiositez criminelles, la science de l'Astrologie, pourvu qu'elle se tienne dans les justes bornes qui lui sont prescrites. Etudiez, à la bonne heure, le mouvement des cieux & le cours des astres; prenez si vous pouvez les dimensions de leur grandeur, de leur distance, de leur hauteur; prédir les Eclipses, les changemens des temps; raisonnez sur les comètes, & sur les autres phénomènes qui paroissent de temps en temps; inventez de nouveaux instrumens pour voir les macules du Soleil, & ce que les siècles passez ont ignoré: mais contentez-vous de cela; n'attendez point sur la liberté des hommes, ne vous ingérez point de lire leurs destinées dans les constellations qui ont présidé à leur naissance; n'introduisez point dans le monde une fatalité aveugle, que la Religion Chrétienne a toujours eu en horreur: car cette curiosité de sçavoir l'ave-

Tomme I.

nir qui dépend uniquement de notre liberté, non seulement porte à de grands crimes, mais est un grand crime elle-même. *Le même.*

Où sans doute la curiosité a souvent porté les hommes aux plus grands crimes; c'est elle qui a fait les adulteres & les homicides, dont l'Histoire sainte & profane nous fournit mille exemples; & la ruine des Etats & des Empires en portera le souvenir jusques dans la dernière posterité; c'est elle qui a fait non seulement les Heretiques & les Herefariques, comme nous avons déjà dit; mais encore les plus fameux impies, comme Julien l'Apostat, & quelques Philosophes de son temps, que la curiosité porta jusqu'aux derniers excès de la cruauté, en faisant ouvrir les corps des hommes vivans, pour y voir l'arrangement des parties les plus interieures, la situation des intestins, & les derniers mouvemens de leur cœur. Que dirai-je des cruelles experiences que la curiosité a voulu faire aux dépens des enfans renfermez dans le sein de leurs meres? Passons toutes ces horreurs, dont le Christianisme a aboli l'usage; mais que la curiosité a souvent rappelé, après qu'elle a fait des defeurs de la Religion: comme si par desespoir de pénétrer les mysteres de la Foi, ils avoient voulu mettre tout en œuvre pour découvrir du moins ceux de la nature. *Le même.*

La curiosité a souvent porté les hommes aux plus grands crimes.

Je ne puis me taire sur le malheur que s'attirent une infinité de personnes, par la liberté qu'ils se donnent, malgré les défenses de l'Eglise, & les peines portées par les Canons; malgré le précepte naturel de ne se point exposer à l'occasion du peché, & malgré toutes les loix civiles & Ecclesiastiques: par la liberté, dis-je, qu'ils se donnent, & qu'une curiosité criminelle leur fait prendre, de lire toutes sortes de livres, dont les uns leur inspirent des sentimens contraires à la Foi & à la Religion, & les autres les portent au vice, & au dérèglement des mœurs. Il y en a qui portent ouvertement au libertinage, & d'autres qui y conduisent insensiblement, en amollissant le cœur par les passions les plus dangereuses; & d'autres enfin où le crime est déguisé; & les maximes les plus opposées au Christianisme sont étalées avec tous les ornemens & les artifices capables de les faire goûter. Il n'y a que la crainte de Dieu & l'intérêt du salut qui puisse arrêter cette liberté. Faites réflexion, Chrétiens, qu'entre ces mauvais livres, il y en a qui gâtent & qui corrompent l'esprit; c'est-à-dire, que par l'impression que la lecture fait, ils lui inspirent des sentimens contraires, ou à la pieté, ou à la foi, selon les matieres dangereuses qu'ils traitent; que s'ils n'en contiennent que d'inutiles, ils dissipent du moins l'esprit, & y étouffent les pensées les plus salutaires, en appliquant tout entier à des amusemens & à des bagatelles indignes d'un homme raisonnable, & d'un Chrétien. Il y en a d'autres, avo-nous dit, qui portent au vice & au libertinage; & plus ces sortes de livres sont écrits poliment, & plus ils sont agréables, & galans, ainsi qu'on les appelle; plus ils sont propres à corrompre les bonnes mœurs. De manière que la corruption de l'esprit, & le dérèglement de notre vie, étant les deux effets les plus à craindre; & les plus infailibles des mauvais livres, ils doivent reprimer notre curiosité, pour peu de soin & de zele que nous ayons de notre salut. *Le même.*

Sur la curiosité de lire les mauvais livres.

Pour grand que soit le bien que nous ay

Vvv 2

Sur la curiosité de voir les spectacles.

Psalm. 118.

vons reçu de la nature, par la faculté de voir tous les objets qui frappent nos yeux, je ne sçai, si une grande partie des Chrétiens ne devroit point faire aujourd'hui la même priere à Dieu, que faisoit le saint Roi Prophete de son temps : *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* Détournez, Seigneur, mes yeux de ces spectacles, que le seul desir de satisfaire ma curiosité me fait rechercher, & où la vanité, la pompe, la magnificence, & tout ce que le monde a de plus attrayant se fait voir avec plus d'éclat. Car qu'est-ce qu'on y voit autre chose que des objets capables de nous seduire ? N'est-ce pas une dangereuse curiosité que de s'y porter avec passion, pour ne pas dire avec fureur, comme s'y portent quelques-uns ? Ces spectacles, s'ils ne sont pas toujours criminels, on peut dire qu'ils sont presque toujours dangereux, puisqu'ils nous inspirent l'amour de la vanité ; & que comme dit Saint Bernard, il n'est pas permis de voir ce qu'il n'est pas permis de desirer. D'ailleurs la plupart de ces spectacles sont opposés à l'esprit du Christianisme, & à la profession que nous avons faite solennellement de renoncer aux pompes & aux magnificences du monde. Or n'est-ce pas s'y rengager publiquement, que de témoigner de la curiosité de ces choses toutes mondaines ? jusques-là que c'étoit autrefois une marque & une preuve d'apostasie de sa foi, & de sa religion, comme l'assure l'éloquent Salvien : *Est quidam in spectaculis apostatio fidei.* Le même, dans un Sermon sur les Spectacles.

La curiosité dissipe l'esprit, & l'empêche de s'appliquer aux choses solides.

Dans le commerce ordinaire du monde, la curiosité fait que l'ame se répand au-dehors, & se dissipe. D'où il arrive qu'elle n'est plus capable des exercices de pieté, & ne sçauroit s'appliquer aux choses solides & interieures. Saint Augustin a bien connu ce partage & cette dissipation qui se fait de l'ame, sans que souvent elle s'en apperçoive, lorsque par une trop grande curiosité elle se répand sur les differens objets que le monde lui presente : la cupidité ayant une si grande proportion, & un si grand rapport à tous ces objets, fait que l'ame se communique, s'attache, & unit à eux avec une prodigieuse activité, au lieu de s'unir à Dieu, & de s'attacher uniquement à son service. *Livre intitulé, Solitude Chrétienne.*

La curiosité est à craindre, même aux personnes qui vivent dans la retraite.

En quelque état que nous vivions, nous avons toujours une inclination vers les biens sensibles : notre esprit s'en remplit, & notre cœur s'y épanche, si l'on n'a soin de reprimer la curiosité, de regler les yeux, salangue, & tous ses sens ; parce que ce sont les sources des maux qui empoisonnent les ames. Un homme quitte le monde, & est resolu de mener une vie retirée : ses idées le suivent dans la retraite, & s'il ne se ferme aux differens objets qui frappent ses sens, elles ne manqueront pas de se ranimer tout de nouveau ; son imagination se remplira de phantômes ; son esprit de pensées vaines ; son cœur formera des mouvemens & des desirs irreguliers : de sorte qu'il se trouvera dissipé, inquiet, agité dans le port, comme s'il étoit encore dans la tempête. & sa curiosité le fera retourner d'esprit & de cœur dans le monde qu'il a quitté de corps. *L'Abbé de la Trappe, dans l'explication de la Regle de S. Benoit. Tome 1.*

La curiosité & la dissipation d'esprit empêche l'effet de la parole de Dieu.

Quand les voyageurs marchent dans un grand chemin, (c'est la comparaison de Saint Chrysostome,) les differens objets qu'ils voyent, les rivières, les bois, les prairies, charment si agréablement leurs yeux, qu'ils sont tout dissipés. C'est ce qui arrive en cette vie aux

gens du monde ; toutes choses les arrêtent, & les amusent ; ils sont curieux de tout voir, ils veulent entendre tout ce qui se dit, & sont attentifs à tout ce qui se passe ; bruits qui courent, événemens qui arrivent, affaires qui se traitent, discours qui se tiennent ; tout les occupe, & ils se remplissent de tout. Quelle apparence que les salutaires avis qu'on leur donne, & la parole de Dieu qu'ils écoutent quelquefois, soient favorablement reçus, & fassent quelque impression sur leur esprit ? faite d'application, dont une curiosité volage les rend incapables. C'est une semence que l'on foule aux pieds, comme parle l'Evangile ; c'est une parole que l'on écoute des oreilles du corps ; mais on lui ferme celle du cœur : ou si cette parole y entre, elle ne penetre pas assez avant ; & le demon vient aussi-tôt pour arracher cette semence de vie, de peur que ceux qui l'entendent ne la croient ; que la croyant ils ne la pratiquent, & que la pratiquant ils ne se sauvent. *Monsieur Joly. Prône pour le Dimanche de La Sexagesime.*

Si l'entretien même des gens de bien empêche souvent les communications divines, combien les conversations mondaines, où porte la curiosité, qui les recherche avec empressement, les empêcheront-elles davantage ? Les paroles qu'on entend, les images des objets qui se presentent, les divertissemens qui nous amusent & qui nous dissipent, n'occupent-ils pas l'esprit tout entier ? de sorte que quand on veut se recueillir & penser à Dieu, une foule de pensées que l'esprit rappelle, se confondant ensemble, ne sont que nous troubler : & Dieu ne peut souffrir une ame ainsi partagée.

La curiosité empêche les communications de Dieu dans une ame.

Nous voyons dans certaines personnes une dissipation continuelle, un étrange libertinage de cœur, & d'esprit, qui fait qu'on se répand indifferemment sur toutes sortes d'objets, vains, frivoles, dangereux, & souvent même criminels ; ne se faisant nulle violence pour arrêter les égaremens de leurs sens, de leur imagination, de leur esprit, & de leur cœur. Ils n'apprehendent rien tant que d'être obligés de rentrer dans eux-mêmes, pour veiller sur les mouvemens de leur cœur, pour reconnoître tous les desordres, & les embarras d'une conscience déreglée. Ils affectent même de les ignorer, de peur d'être réduits à la nécessité de prendre des mesures pour y remédier. Ils ne cherchent enfin qu'à s'amuser, qu'à se détourner de pensées si peu agréables, & qu'à s'étourdir soi-même, pour ne point entendre là-dessus les reproches importuns de leur conscience. *Le P. Nèveu. Tom. 2. de ses Reflexions Chrétiennes.*

La grande dissipation où la curiosité jette la plupart des Chrétiens.

Nous sommes naturellement portés à la dissipation, non moins jaloux de la liberté de notre esprit que de celle de notre cœur. Nous regardons comme une espece de captivité le recueillement & la reflexion, qui resserre notre curiosité, & dépouille le cœur de cette liberté qu'il a de parcourir tout l'Univers, & de se répandre sur toutes sortes d'objets. La vanité ne contribue pas moins à cette dissipation que la curiosité : car si au lieu de nous épancher de la sorte, nous rentrions souvent dans nous-mêmes, nous y verrions bien des foiblesses & des miseres, & cette vûë ne flateroit pas notre orgueil. C'est pour cela que nous détournons autant que nous pouvons les yeux, de ces objets si peu agréables. Le plaisir enfin se joint à la vanité ; & c'est un nouvel attrait à la curiosité qui est plus avide des choses agréables, qui demandent moins de gêne & de contrainte.

Nous sommes naturellement portés à la dissipation.

Comme l'inconstance est le vrai caractère de notre cœur, & que chaque instant d'inap-

l'inconstance n'ap-

tuelle de
notre cœur
produit la
curiosité.

plication, & de défaut de vigilance, forme différentes impressions dont on a peine à revenir; on peut dire aussi que c'est cette inconstance qui produit la curiosité, & que l'une suit nécessairement de l'autre: d'où se forme un si étrange concours de desirs, qui dissipent le cœur, que nous ne pouvons plus le rappeler, ni en être les maîtres. Nos pensées, nos desirs, nos actions se confondent dans la multiplicité, & notre cœur devient pour nous un abîme dont nous ne saurions plus connoître que la surface. C'est donc un abus de croire qu'après une vie toute dissipée, toute occupée des choses du siècle, & de ses vains objets, on puisse se recueillir facilement, & revenir de ses égaremens. *Sermon manuscrit.*

Quand l'ame est une fois dissipée par la curiosité, qui la répand au dehors, elle ne rentre pas facilement dans elle-même.

Notre ame est comme l'eau, laquelle s'éleve en haut étant ramassée, parce qu'elle remonte aussi haut que la source d'où elle descend; mais quand on lui donne la liberté de s'étendre, elle se perd, en se répandant inutilement sur la terre. Ainsi notre esprit étant dissipé par la curiosité, par la quantité de paroles inutiles que l'on dit, & que l'on entend, & par les differens objets qui frappent nos yeux & tous nos sens, se répand dans les choses extérieures & basses, comme par autant de ruisseaux, & n'a pas la puissance de s'en retirer pour rentrer dans soi-même, & s'appliquer à ses devoirs. C'est l'esprit curieux s'étant répandu de la sorte, s'est rendu incapable de se réduire, & de se renfermer dans une contemplation secrète & intérieure. Dans cet état, l'ame se découvre, & s'expose à recevoir des blessures de son ennemi, qui l'attaque de tous côtez, & qui lui tend des pièges par tout. Elle n'est environnée d'aucune garde qui la couvre, & qui la défende. C'est pourquoi le Sage dit, que l'homme qui ne se peut tenir de parler, est comme une ville ouverte de toutes parts & qui n'est point entourée de murailles. *Tiré des Lettres d'un Solitaire. Lettre premiere.*

Il est impossible, qu'on ne soit dissipé dans le commerce du monde, où la curiosité nous jette.

Quel moyen de se trouver tous les jours dans le commerce du monde, sans se dissiper, & se corrompre? Comment résister sans cesse aux impressions de cette multitude d'objets qui se présentent en foule, qui nous assiègent de tous côtez, & qui font de continuel efforts pour entrer dans notre ame par le canal des sens? Comment n'être jamais ni ébloui, ni ébranlé quand on voit de près l'éclat des richesses, le faste des grandeurs, les charmes & la magnificence de cette figure du monde, qui vient sans discontinuation briller à nos yeux, nous attirer par ses promesses, nous amuser par ses spectacles, & nous enchanter par mille phantômes agréables? Comment ne se pas laisser entraîner par le torrent de l'exemple & de la coutume? Peut-on toujours se roidir contre des maximes & des usages qui favorisent les plus doux attachemens de notre cœur, & tenir contre des objets, que la curiosité nous fait rechercher avec tant d'ardeur? *Dans le Recueil des Pièces d'Eloquence, présentées à l'Académie Française.*

La curiosité nous porte particulièrement à nous mêler des affaires des autres.

Il n'y a rien qui jette plus dans la dissipation, que de s'ingerer dans ce qui touche les autres. C'est cependant en quoi la curiosité nous tente davantage; & saint Augustin remarque que nous sommes naturellement aussi curieux de connoître la vie des autres, que negligens & paresseux à corriger la nôtre. De toutes les images des choses créées, qui s'impriment dans notre ame, il n'y en a point qui l'occupent tant, que celles des personnes avec qui nous vivons, & que nous connoissons; & celui-là est proprement solitaire qui ne voit

Tome I.

point les autres hommes. C'est pourquoi l'ame qui veut s'appliquer sérieusement à ses devoirs, à la connoissance de soi-même, à l'affaire de son salut, doit suivant le conseil de tous les Saints, reprimer la curiosité, retirer ses regards de dessus les autres, comme ayant assez à faire, à se conduire elle-même; autrement il est indubitable qu'elle se remplira de vûes inutiles, & de soins superflus. Elle s'étonnera de voir à tout moment se soulever en son cœur des troubles & des indignations contre les défauts d'autrui: à peine pourra-t-elle s'empêcher d'en parler; un faux zèle suscitè par l'impatience, à quoi la curiosité aura donné occasion, la rongera sans cesse, & l'occupera tellement qu'elle en perdra la paix. *Tiré du premier Tome des Lettres du Pere Surin.*

Faute de reprimer notre curiosité, & cet empressement de nous ingérer dans les affaires des autres, combien de choses inutiles? combien d'actions, de reflexions, de communications, de desseins, de divertissemens, qui non seulement ne font nullement nécessaires pour les intérêts de notre prochain, mais encore infiniment préjudiciables aux nôtres? Car les grandes choses à quoi nous devrions donner notre application, sont entièrement negligées, & les objets admirables de notre Religion, ne font point d'impression sur nos ames: les moindres bagatelles, une affaire de rien, attire plus fortement notre attention, que les choses auxquelles nous avons plus d'intérêt de penser. *Le même.*

Qu'il est difficile d'entrer dans le commerce du monde sans y être souvent distrait, & sans que la curiosité nous dissipe! Les objets qui y frappent nos sens, n'en demeurent presque jamais à nos sens: ils passent d'ordinaire jusqu'à nos esprits; ils occupent nos pensées; ils nous font oublier Dieu; & lorsqu'ils ne nous le font pas tout-à-fait oublier, ils diminuent notre application, ils obscurcissent les vûes que nous avons de sa grandeur & de ses bontés; ils refroidissent & interrompent les sentimens de respect, de tendresse, de louanges qu'ils nous donnent pour lui: & encore peut-on dire que c'est le moindre mal, que fait la curiosité. *Le Pere le Valois. Lettre sixième sur la Retraite.*

Cette curiosité de s'ingerer dans les affaires d'autrui, nous fait oublier les nôtres.

Le commerce du monde, nous dissipe, & entretient notre curiosité.

La premiere chose à quoi il faut veiller pour communiquer avec Dieu, est de débarrasser son esprit & son cœur de mille choses inutiles. Ces gens curieux de savoir tout ce qui se passe, & qui ont sans cesse les yeux ouverts sur la conduite des autres, qui sous de beaux prétextes, embrassent toutes sortes d'affaires, & qui s'ingerent dans des occupations qui ne les regardent nullement; tous ces gens, dis-je, ont bien des choses à retrancher pour se disposer à converser avec Dieu. Un homme de ce caractère, bien loin d'être disposé à communiquer familièrement avec le Seigneur, n'y pense seulement pas, lors même que c'est une obligation d'y penser. Dieu de son côté ne lui parle gueres; & quand il lui parleroit, seroit-il écouté, dans cette agitation & dans les mouvemens qu'un homme se donne pour contenter la curiosité? *Auteur moderne.*

Un homme curieux & dissipé n'est pas propre à la vie intérieure.

Pour avoir le recueillement si nécessaire afin de mener une vie intérieure, la premiere chose que l'on doit faire, c'est d'éviter toutes les curiosités inutiles, à quoi nous sommes portés, par une démangeaison que nous avons de savoir une infinité de choses. Nous voulons voir tout ce qui se presente, ouïr tout ce qui se dit, & enfin nous arrêter à toutes sortes d'ob-

Pour mener une vie intérieure, il faut commencer par reprimer la curiosité.

XXX

gers ; & pour parler le langage de Saint Augu-
stin, nous portons avec avidité nos pensées fa-
meliques sur les images de toutes les choses de
la terre, & cet appetit deregler cause en nous un
desordre qui ne se peut exprimer. Car il fait que
les facultez naturelles de notre ame epuisees
dans la recherche de ces vaines satisfactions, se
trouvent incapables de ramasser leurs forces au
dedans, pour s'appliquer à des exercices plus
importans. *Dans une des Lettres du P. Surin. T. 1.*

En quoi il
fait mortifier sa cu-
riosité, pour
ne pas om-
ber dans les
plus grands
desordres.

Pour éviter tous les maux qui naissent de la
curiosité, ce n'est pas assez de s'interdire les
spectacles, & les autres divertissemens prop-
haines qui causent le plus de dissipation, & un plus
grand épanchement de cœur : il faut encore se
retirer de ces compagnies où l'on ne fait que des
contes plaisans & bouffons, & où l'on ne cher-
che qu'à se divertir aux dépens du prochain.
Je ne parle point de ces conversations trop li-
bres, qui ne dissipent pas seulement le cœur &
l'esprit, mais qui les corrompent tout-à-fait :
Je parle de celles qu'on appelle indifferentes,
où l'on débite toutes sortes de nouvelles, où
l'on raconte tout ce qui se passe dans une ville,
où l'on fait passer comme en revue toutes les
familles. Car je veux qu'on n'y commette point
d'autre mal, n'en est-ce pas un assez grand, que
d'en retourner l'esprit tout dissipé, & tout rem-
pli des vaines idées, qui ne manquent jamais de
se presenter, quand il faut penser à Dieu & va-
quer à la priere ? Ajoutez que si l'on veut se
conserver dans le recueillement, il faut encore
s'abstenir des visites superflues, qui ne vont
qu'à passer le temps ; parce que c'est déjà une
marque de dissipation, de ne pouvoir demeurer
chez soi, & de chercher ailleurs à s'entrete-
nir. En effet, qui pourra disconvenir, que ces
visites, & ces conversations amusantes ne lais-
sent des images facheuses de tout ce qu'on a
vu, & entendu, & qu'on sort ordinairement
de tous ces entretiens avec un esprit vuide &
fatigué, qui ne remporte souvent que du dé-
gout d'où il pensoit tirer du plaisir. Il faut en-
fin être persuadé, puisque l'experience le fait
assez voir, que ces discours frivoles, ces entre-
tiens inutiles, & ces visites superflues, empê-
chent qu'on puisse suivre aucun juste regle-
ment de vie, qu'on puisse donner à la priere le
temps necessaire, & s'acquitter de tous les au-
tres devoirs de son état & de la religion.

Marques
d'un esprit
dissipé, dans
une joye
indifferente,
& une hu-
meur tou-
jours en-
jouée.

Il y a de certaines marques qui font connoître la
dissipation de notre esprit. Telles sont de certaines
joyes trop épanchées, où l'esprit & le cœur semblent
sortir hors d'eux-mêmes, & où il paroît bien qu'on n'a
pas acquis un parfait empire sur ses passions ; car on
se laisse aller avec legereté à plusieurs choses indi-
ignes d'un esprit raisonnable. Cet épanchement de
joye a coûtume de se faire dans des incidens particu-
liers, où l'on s'oublie soi-même, & où l'on s'abandon-
ne peu judicieusement à sa curiosité. Mais ce qui est
beaucoup plus opposé à l'esprit de Dieu, & qui est un
signe d'une plus grande dissipation, est une maniere
toujours enjouée : car on voit des personnes qui ne
font jamais paroître aucune marque de maturité, ni sur
leur visage, ni dans leurs paroles, ni dans leurs gestes.
Ce sont des personnes, dit-on, de belle humeur, qui ne
font point de contes, qu'ils n'éclatent en ris immoderés
& qu'ils ne s'épanouissent de joye ; qui s'enquêtent
curieusement de tout, pour trouver occasion de
s'en divertir ; qui mettent tout le monde en jeu, qui rail-
lent sans cesse de tout ce qu'ils voyent, & pourvu qu'ils
se rendent agréables, ils se mettent peu en peine, de
faire paroître cent legeretes indécentes. Voilà les
marques d'un esprit dissipé. *Le Pere Guilloré, Traité de la
Mortification des sens.*

Suite du
même su-
jet

Celui qui fait paroître tant de curiosité, de vaine
joye, & d'épanchement au-dehors, montre bien qu'il
n'est pas rempli de Dieu, & qu'il est aussi peu capa-
ble de ses saints mouvemens, qu'il est facile à sortir

de lui-même, à toute occasion, par l'épanchement de
son cœur. Ne me dites point que ces gens qui sont
toujours dans l'enjouement, qui s'enquêtent de tout,
& qui ne disent rien qu'ils ne l'accompagnent de quel-
que plaisanterie, & d'un air propre à divertir : que ces
gens-là, dis-je, s'abstiennent des médisances grossie-
res, & qu'ils se donnent de garde de bleffer per-
sonne ; & qu'ainsi cette vie est assez innocente. Je veux
bien vous accorder que leur vie n'est pas si criminelle
que celle des impies de profession, & des libertins de-
clarez ; mais est-ce là le caractère d'un véritable Chré-
tien, penetré des sentimens de Dieu & appliqué à
tous ses devoirs ? Cette dissipation d'esprit ne se com-
munique-t-elle point à ceux qui les frequentent ? Ne
bannit-elle pas de toutes les conversations, tous les
discours capables d'édifier & d'inspirer quelque sen-
timent de pieté ? N'inspire-t-elle pas au contraire une
joye dereglee ? *Le même, dans le Traité de l'Esprit sérieux.*

La curiosité, ou le desir de sçavoir des choses vai-
nes, est une avarice spirituelle, qui n'est pas moins
dangereuse que celle qui a pour objet les biens tem-
porels : car les curieux tombent dans la même sèche-
resse de cœur, où tombent les avarés. Ceux-ci pas-
sent leur vie à remplir leurs coffres, & à amasser de
grands tresors, sans s'en servir pour l'avancement de
leur salut, en les distribuant aux pauvres ; ceux-là au
lieu de concevoir l'esprit de la vraie pieté, & de de-
venir plus humbles à mesure qu'ils deviennent plus
sçavans, n'en font que plus vains ; & à mesure qu'ils
croissent en lumieres, ils s'ensient de l'estime de leur
propre suffisance. Ils aiment souvent l'éclat de la verité,
mais ils en fuient la pratique. Ils s'en instruisent quel-
quefois, non pour en devenir meilleurs ; mais pour
paroître plus sçavans, & se faire valoir dans les com-
pagnies, &c. *Tiré de la Morale Chrét. sur le Pater.*

La curiosité
est une a-
varice spiri-
tuelle,

Combien de personnes passent toute leur vie en des
choses vaines, seulement pour contenter leur esprit ?
Les uns s'appliquent à rechercher la pierre philoso-
phale, dissipant leurs biens, & ruinant leur santé,
sur l'esperance de trouver ce qu'ils ne trouveront ja-
mais. D'autres se plaisent à faire de grandes Biblio-
theques remplies de beaux livres, qu'ils font relier
magnifiquement, & qu'ils ne lisent jamais ; mais
pour avoir seulement le plaisir de les voir. Combien
de personnes aiment à avoir des tableaux de grand
prix, & des plus excellens Maîtres, & employent
pour les acheter de grandes sommes d'argent ? Com-
bien y en a-t-il qui mettent leur plaisir à enrichir
leurs parterres des plus belles fleurs, & leurs es-
paliers, des fruits les plus rares & les plus exquis,
qu'ils font venir expressément des pays étrangers,
pour avoir la gloire de les avoir seuls ? L'un se
porte à une chose, l'autre à une autre, & il n'y a
dépense qu'on ne fasse pour contenter sa passion.
Et parce que ces occupations sont vaines, & inu-
tiles pour le salut, & servent seulement pour con-
tenter la curiosité, & la concupiscence des yeux ; ce
sont des pechez dont il faudra rendre compte à
Dieu ; parce que c'est un temps perdu, & que l'ar-
gent qu'on employe à ces bagatelles, devroit ser-
vir à la nourriture des pauvres. *La-même. Livre
huitième, section quatre, article second.*

Plusieurs
sortes de
vaines cu-
riositez,
dont on
rendra
compte à
Dieu,

Renoncez, dit Saint Augustin, à toutes ces cu-
riositez dangereuses que vous avez pour la nou-
veauté des spectacles, des ornemens, des équipa-
ges : défaites-vous de ces curiositez malignes qui
vous font éclairer de si près les actions, les dé-
marches, les affaires de votre prochain. Mais ayez
une curiosité sainte & charitable, pour découvrir
tant de sortes de miseres, & de souffrances cachées
dans les hôpitaux, dans les prisons, dans ces reduits
obscurs, où la pauvreté bannie des Palais & des maisons
des Grands, fait sa retraite : au lieu de ces spectacles
voluptueux, & de ces concerts prophanes que vous re-
cherchez, allez entendre les cris & les gemissemens
d'une famille souffrante, à qui le pain manque, pen-
dant que vous vous plongez dans les delices. Bien loin
d'aller repaître votre vanité, & vos autres passions par
la vûe de ces peintures immodestes, de ces meubles
magnifiques, allez réveiller votre charité languissan-
te dans ces toits abandonnez, où les images de Jesus-
Christ souffrent sur la paille, &c. *Essais de Sermons,
pour le sixième Dimanche apres la Pentecôte.*

Fin du premier Tome.